

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 22 Mai 1902.

VOL. XXXV. -- No. 47

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.  
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand-rue.

**Dr L. J. Bellivau**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Gilbert, Grand'Rue.  
Résidence à l'Hôtel-Weldon, où on le trouvera la nuit.

**Dr L. Eric Robidoux**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bâtisse de M. Adam Tait, en face du magasin Poirier, Doiron & Cie.  
Résidence : rue St-Joseph.

SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**Dr E. T. Gaudet**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH - MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

**Dr T. J. Bourque**  
Ancien bureau du Dr Landry

RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

**Dr F. A. Richard**  
Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke & Canard.  
Consultation à toute heure.  
1er août 1900 - ac

**Dr F. W. Tozer,**  
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

KINGSTON, COMTE de KENT

Consultation à toute heure.  
10 sept 1900

**W. A. Russell,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.,

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

**McInerney & Robidoux,**  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

E. V. MCINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

**McQuarrie & Arsenault,**  
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter

NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

Avant d'assurer votre vie demandez à voir la

**Police de PROTECTION**  
PARFAITE de la

Cie d'Assurance sur la Vie Great-West.

Cette police ne peut s'éteindre tant que la valeur de la reddition en argent est suffisante pour payer une prime annuelle. À la mort on rembourse 25 sur cent des primes.

**J. E. Fougère,**  
Agent, . . SHÉDIAC, N. B.

## Le Cataclysme de la Martinique

### Sans Parallele dans l'Histoire Moderne

#### Les survivants du désastre sont menacés de la peste et de la famine.

Ce serait un châtement de la justice divine

Le Rév. Père Servais, de l'ordre des Rédemptoristes, et missionnaire aux Indes Occidentales, était de passage à Montréal, samedi.

Le Père Servais connaît très bien l'île de la Martinique, à son arrivée à New-York, vendredi dernier, il fut frappé de stupeur et d'étonnement en apprenant les nouvelles de l'épouvantable calamité qui venait de s'abattre sur la jolie petite ville de St-Pierre.

Le Père Servais a demeuré longtemps aux Indes Occidentales, où sa communauté a deux pensionnats, à St-Thomas et à Santa Cruz.

Après avoir lu les détails télégraphiés aux journaux, le Père Servais a dit, hier, que le cratère du Mont Pelée contenait un petit lac d'eau remarquablement pure et claire. Ce lac, qui a environ 300 pieds de profondeur, a dû communiquer avec la fournaise du cratère et aura causé l'éruption. Sur un des flancs de la montagne, il y a un petit village de 4,000 âmes environ. C'est une banlieue de St Pierre, dont les habitants riches ont des villas, là. Ce village est connu sous le nom de "Morne Rouge", et ce serait un fait extraordinaire s'il n'eût pas été détruit.

En 1857, il y eut un jet de cendres, mais les dommages qui en résultèrent furent peu considérables. Une des particularités des îles des Petites Antilles, c'est la chaleur naturelle de la terre.

Le Père Servais y a remarqué qu'il n'est souvent pas nécessaire de faire du feu pour faire cuire la nourriture. A la profondeur d'un pied dans la terre, il n'est plus possible d'endurer la chaleur avec la main nue. Si, à cette profondeur relativement minime, on place un œuf, il cuit très dur en moins de cinq minutes.

Le Père Servais a visité la Martinique, il y a environ un an. Il a même prêché une mission à St-Pierre. Il a fait un grand éloge du caractère hospitalier et poli des naturels de la ville.

D'un autre côté, le Père Servais a affirmé, à regret, que les lois de la morale étaient fortement outragées par les habitants du pays, qui vient d'être enfoui sous des laves de feu, et il y voit un châtement de la justice divine.

Le bon Père est cependant convaincu que Dieu, dans sa miséricorde, a donné à ces pêcheurs le temps de se reconnaître, durant les quelques minutes qui précéderont leur mort.

Récits des derniers survivants

Fort-de-France, 13 mai.—Des quelques rares survivants, un correspondant a pu recueillir le récit suivant de la des-

truction de Saint-Pierre :

Jeudi matin, les habitants de la ville regardaient avec terreur les épais nuages qui couvraient le cratère de la montagne Pelée. Mercredi, toute la journée on entendait d'effrayantes détonations, qui se répercutaient depuis Saint-Thomas, au nord, jusqu'à la Barbade, au sud. Dans la nuit de jeudi, les détonations avaient cessé et il ne tombait sur Saint Pierre que des cendres fines, comme de la pluie. Comme cela continuait le gouverneur M. Mouttet, qui était alors à Fort-de-France, essaya de calmer la frayeur qu'avaient provoquée les éruptions volcaniques. Il déclara que le danger n'augmenterait pas, puis envoya un détachement de soldats chargés d'empêcher la fuite générale des habitants. Plus tard, il quitta lui-même Fort-de-France avec sa femme pour se rendre à Saint-Pierre.

Le vapeur anglais "Roraima" arriva à Saint-Pierre, quelque temps après, avec dix passagers. Ils regardaient tous cette pluie de cendres, quand tout à coup, avec un grondement épouvantable et de terribles décharges électriques, un cyclone de feu, de boue et de vapeur sortit du cratère et s'abattit sur la ville et dans la rade, détruisant une flottille de navires ancrés près de la côte. Le récit s'arrête là. Seuls, douze survivants se trouvaient à l'hôpital militaire de Fort-de-France, tandis que trente mille cadavres gisent ou sont enterrés sous les ruines de Saint-Pierre; d'autres flottent dans les eaux avoisinantes. Vingt huit êtres humains couverts de brûlures, à moitié morts, ont été ramenés ici. Seize sont déjà morts. Quatre seulement d'entre eux ont quelque espoir de guérison.

Un vapeur affrété à la Guadeloupe est arrivé à la Martinique dimanche matin à six heures trente minutes. L'île aux fières collines était cachée derrière une voile épaisse de vapeurs. D'énormes quantités d'épaves de grands et de petits navires et des débris de maisons flottaient sur la mer.

Au Prêcher, à cinq milles au nord de Saint Pierre, des hommes et des femmes entassés dans des canots, au lieu de fuir, priaient qu'on les reçut à bord du vapeur.

A St Pierre, un examen attentif démontre que le flot ardent qui avait si complètement détruit la ville devait être composé de gaz empoisonnés, qui suffoquent instantanément tous ceux qui les respiraient ainsi que d'autres gaz, qui brûlaient avec furie, car presque toutes les victimes avaient leurs mains sur la bouche, comme pour la fermer, ou se trouvaient dans d'autres attitudes, indiquant qu'elles cherchaient à se préserver de la suffocation. Tous les cadavres étaient carbonisés.

M. A. G. Austen, directeur de la banque coloniale de la Barbade, a débarqué à Saint Pierre avec quelques autres personnes venues à bord du paquebot de la British Royal Mail "Solent". Il a trouvé l'horloge de la banque arrêtée quelques minutes avant huit heures. Un cheval, une voiture et un agent de la police ont été retrouvés à la porte, carbonisés.

Les récits des survivants ne font qu'ajouter aux horribles scènes de la perte du vapeur anglais le "Roraima".

MM. C. C. Evans, de Montréal, et John P. Morris, de New-York, qui sont actuellement à l'hôpital militaire de Fort de France, disent que le navire ar-

riva à six heures. Sur le coup de huit heures on entendit une terrible explosion venant de la montagne. Un torrent de feu descendit en grondant le long de la montagne, balaya la ville, et se précipita dans la rade. Le "Roraima" fut presque englouti et prit feu tout d'un coup. "Je ne pourrai jamais oublier l'horrible tourbillon de flammes qui m'enveloppa, dit M. Evans, M. Morris et moi nous nous précipitâmes dans les cabines. Nous ne sommes pas trop brûlés, pas tant que les autres. Quand le feu arriva, nous nous rendions à nos postes (nous sommes mécaniciens), pour lever l'ancre et partir. Quand nous arrivâmes sur le pont le navire était en feu à l'arrière. Nous nous mîmes à combattre le feu jusqu'à trois heures quand le "Suchet" vint à notre secours. En ce moment là nous construisions un radeau."

Ben Bensch, le charpentier du "Roraima", dit :

"J'étais sur le pont, au milieu du navire, quand j'entendis une explosion. Le capitaine me commanda de lever l'ancre, mais quand le feu arriva j'allai à l'avant et prit mes vêtements. Quand je revins je causai avec le capitaine Muggah, M. Scott, le premier officier et d'autres. Ils avaient été sur le pont. Le capitaine était horriblement brûlé. Il avait aspiré des flammes et voulait se jeter à la mer. J'essayai de lui faire prendre une ceinture de sauvetage. Le capitaine qui était déshabillé, sauta par dessus bord. Il resta, pendant quelques instants, suspendu à un cordage, puis il disparut."

Gus Londer, le quartier maître du vapeur, qui est horriblement brûlé, peut à peine parler. Il a néanmoins confirmé les récits donnés ci-dessus.

Francisco Angelo, qui parle peu l'anglais, a fait une description épouvantable de ce torrent de feu. Il dit que le capitaine était un homme très brave, trop brave pour être brûlé vif. Angelo dit également que l'ouragan de feu dura cinq minutes.

Un marin, Joseph Bechels, tellement brûlé qu'il peut à peine parler, dit qu'il est le dernier homme qui ait vu le capitaine qui, à ce moment, essayait de se cramponner à un matelas flottant.

Plusieurs hommes appartenant au navire italien "Teresa-Lovino" ont été sauvés; ils sont dans un état épouvantable, sauf Jean Louis Prudent, de Saint-Pierre, qui confirme les déclarations précédentes. Il ajoute que la fumée était de telle nature qu'elle brûlait plus que du feu. "Puis, a-t-il dit, vint comme une vague de feu qui paraissait plus grande que la montagne. Le feu brûla la ville entière en un clin d'œil. Près de moi, je ne voyais que des cadavres, mais sur la côte, je pouvais distinguer des femmes et des hommes courant affolés dans toutes les directions.

Ils ne purent courir longtemps. La fumée suffocante survint et tous ces êtres vivants tombèrent comme des mouches.

"L'explosion, la fumée, le feu, tout vint et disparut en trois minutes, mais la ville brûla pendant trois heures; alors la dernière maison avait brûlé; il restait plus rien de vivant.

"Quelques hommes des navires qui coulaient parvinrent à terre où ils trouvèrent la mort.

"Il n'y a pas eu de tremblement de terre, mais il pleuvait des pierres et du feu pendant longtemps."

Le village de Irrina, au sud de St-

Pierre, est presque complètement brûlé; presque tous ses habitants ont été tués.

L'horreur à Saint-Pierre

Fort de France, Martinique, 13 mai.—Le remorqueur Potomac du gouvernement des Etats-Unis, qui est venu de San Juan, Porto Rico, à la Martinique, a croisé le long de la côte hier après midi. Il a rencontré une colonne de fumée d'un noir d'encre, qui l'a forcé à dévier de cinq milles hors de sa course.

En venant à Fort de France le Potomac a recueilli une chaloupe contenant cinq nègres et un homme blanc, dont les poches étaient remplies de monnaies et de bijoux, ces derniers ayant évidemment été arrachés des doigts des morts. Le lieutenant B. B. McCormick, le commandant du Potomac, a arrêté ces hommes et les a livrés au commandant du croiseur français le "Suchet" pour qu'il les punisse. Le Potomac a aussi emporté à la Martinique, une tonne de provisions, consistant, en partie, en morue et en farine. La famine est imminente ici. La partie nord de l'île est dépeuplée. Les affaires sont suspendues ici.

Les citoyens de la ville sont assemblés dans les églises, et la cathédrale, où on chante des services pour les victimes de St-Pierre, est remplie depuis la pointe du jour.

On a besoin ici, immédiatement, de provisions pour cent mille personnes.

Il faut aussi une cargaison de chaux à St-Pierre pour des fins sanitaires. L'odeur qui se dégage des cadavres est insupportable.

Le Mont Pelée lançait encore du feu et de la fumée à une heure avancée hier soir. Le croiseur français, le "Suchet", est ici et la ville de Fort de France est tranquille.

Dénuement complet

Fort de France, 13 mai.—La ville est déjà remplie de milliers de réfugiés venant du nord de l'île et il en arrive d'autres constamment. La terreur a pris une nouvelle forme. La famine commence à se faire sentir. Les victimes de l'épouvantable catastrophe qui ont réussi à sauver leur vie sont incapables de subvenir à leurs besoins. Ils ne possèdent absolument que les vêtements qu'ils portent. Les vivres sont rares et, à chaque instant de nouvelles bouches arrivent des autres parties de la Martinique. Le croiseur français "Suchet" a déjà débarqué ici presque tous les habitants de Le Prêcher, soit 4,000 personnes, plus ceux de Morne Rouge, 600 en tout.

Solitude désolée

Tout le pays dans un rayon de plusieurs milles autour de Saint-Pierre, est une solitude désolée. L'apparence même du terrain est changée. Où il y avait des montagnes on voit maintenant de profondes crevasses, et des montagnes remplacent les vallées. On ne pense pas qu'il soit resté une personne vivante dans le nord de l'île. Les gens qui n'ont pas péri se sont enfuis à Fort de France ou le long de la côte sud. Un grand nombre ont sans doute péri en cherchant à s'enfuir en chaloupe, car la mer était très agitée au moment de la catastrophe.

Au dessus de Saint-Pierre et de tous les environs, même au milieu du jour, un dôme de fumée noire provenant de la montagne Pelée intercepte toujours les rayons du soleil. Loin des puits de soufre du volcan de nouveaux cratères se sont formés. Pour ajouter à la dévastation, des rivières ont débordé, et, au nord de l'île de grands espaces sont submergés.

(Suite à la Huitième Page)

**AGENCE DES MACHINES A COUDRE**

**RAYMOND**

Avant été nommé agent pour ces célèbres machines et pour Shédia et les environs, le sousigné a l'honneur d'attirer l'attention publique sur les mérites universellement reconnus de cette classe de machines à coudre fabriquées pour les différents usages domestiques et industriels du pays.

Il y a les

- Raymond Cabinet,
- Drop-Head, ouverts,
- Style T., fermés,
- Style U.,
- Style W.,
- Rotary No. 12.

Toutes ces machines à coudre sont de fabrication et de fini moderne, et pourvus de tous les derniers perfectionnements. Il n'y a pas de meilleure machine à coudre en existence. Le Raymond Rotary No. 12 est très populaire parmi les tailleurs et les couturiers.

Nous fournissons aussi les aiguilles Raymond, les meilleures sur le marché.

On peut voir toutes ces espèces de machines à mon établissement, ou j'invite cordialement le public à venir les inspecter.

Arrangements faciles pour les termes et conditions.

N'oubliez pas la place :

**Stewart D. White,**  
Ancien magasin Dickie, SHÉDIAC.

**Magasin Nouveau**

**Abram's Village**

C'est avec plaisir que j'ai vu que mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

**Groceries,**  
**Ferronneries,**  
**Chaussures,**  
**Nouveautés,**  
**Chapeaux,**  
**Casques,**

Et tout ce qu'on peut demander dans un

**MAGASIN GENERAL**

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix sont tout avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

**Sylvain E. Gallant**  
Abram's Village, 22 décembre 1898

**D. H. LEGER,**  
ENCANTEUR POUR LE COMTE DE KENT  
**GRAND-DIGUE, N. B.**

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompt attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside, 8 mars 1900-11

**Collège du Sacre-Cœur,**  
Caraquet, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections :

**Le cours commercial et le cours classique**

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; pendant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du Collège.

**JACOB H. HEBERT,**  
ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,  
**SHÉDIAC, N. B.**

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompt attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.  
Shédia, 14 février 1900.

**Avis au public**

On m'a dit qu'un individu court les campagnes pour réparer les montres et les horloges en empruntant mon nom. Il s'agit de Bouctouche et se nomme O. C. Goguen, horloger de Bouctouche. Je ne voyage pas pour solliciter des réparations à faire. Quiconque me fournira le vrai nom de cet imposteur recevra en présent une belle montre P. S. Bartlett valant \$20.

**O. C. GOGUEN,**  
Horloger et Bijoutier,  
Bouctouche, N. B.

14 mai-41

**LE MONITEUR ACADIEN**

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annouces

Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne

Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

**FERD. ROBIDOUX,**  
Editeur-propriétaire,  
Shédia, N. B.

**LE MONITEUR ACADIEN**

SHÉDIAC, 22 MAI 1902

L'hon. A. F. Randolph, de Frédéricton, ancien conseiller législatif, est décédé mercredi dernier à l'âge de 69 ans.

Le printemps est des plus désagréable en Angleterre. Il pleut, il neige, il grêle, et tout est en souffrance à la campagne. Il a gelé si fort la semaine dernière qu'on a pu patiner sur la glace en plusieurs endroits.

L'hon. Sénateur et Madame Poirier sont revenus d'Ottawa au commencement de la semaine.

L'hon. O. J. LeBlanc, député de Kent, l'hon. sénateur Wood, et l'hon. M. Emerson, député de Westmorland, sont revenus la semaine dernière.

Nous attirons l'attention sur la communication que nous adresse M. L. Cyriaque Daigle, surintendant de l'industrie laitière en cette province, à l'occasion du remarquable succès remporté par M. Denis Gaudet, de Memramcook, à l'école d'industrie laitière de Sussex. Le conseil que M. Daigle adresse aux fabricants de fromage acadiens mérite d'être pris en sérieuse considération par les intéressés, et ceux qui le suivront n'auront qu'à se louer des procédés de M. Daigle, qui se dévoue pour l'avancement de l'industrie laitière et pour mettre nos fromageries et beurrieres acadiennes sur le plus haut pied d'efficacité possible.

Nous lisons dans une dépêche de St-Jean d'Iberville à la Presse de Montréal :

Monsieur Alex. Macdonald a vendu, samedi, pour le montant de \$34,000 les poteries Macdonald meubles et immeubles.

Les acheteurs sont l'honorable Pascal Poirier, sénateur de Shédia, N. B., et M. Crawford, de New-York. Ce dernier, dit-on, est fortement intéressé dans l'association canadienne de la fabrication de tuyaux d'égoûts, dont M. Henderson Black, de St-Jean, est le secrétaire.

Nous espérons que ces messieurs se mettront bientôt à l'œuvre pour l'exploitation des poteries dont ils viennent de faire l'acquisition, et qui sont fermées depuis deux ans, alors que la «Compagnie des faïenceries du Canada», se composant de capitalistes français, est venue en liquidation.

Nous lisons dans le Courrier de Saint-Jean d'Iberville :

M. France L. Desaulniers, Ex M. P. P. et Greffier des comités de la Chambre des Communes, Ottawa, était ici mardi pour consulter au Greffe les registres de la paroisse de L'Acadie, afin de trouver la généalogie des familles acadiennes telles que les Landry, Hébert et autres.

M. Desaulniers est à écrire un ouvrage volumineux sur la généalogie des familles Acadiennes établies à Yamachiche et autres paroisses.

Pour 1902 1903, le gouvernement Laurier s'est fait voter 65 millions. Plus un emprunt de quinze millions. Cela fait quatre-vingt millions. Sans compter les budgets supplémentaires qui viendront à la prochaine session. Tant que le fond nous résistera !

—Le Journal de Montréal

La grève des mineurs de la Pennsylvanie, inaugurée lundi dernier, menace d'avoir les plus terribles conséquences pour toute l'Amérique du Nord.

Avant de s'ajourner, la convention de Hazelton a formé un projet qui, s'il est mis à exécution, suspendra entièrement la production du charbon dans tous les charbonnages des Etats-Unis.

La convention a résolu de tenter un effort pour réunir dans une nouvelle convention les représentants de tous les travailleurs des mines de charbon des Etats-Unis, afin de décider s'il ne serait pas utile de faire cesser le travail des mines, par tout le pays.

Si cette convention spéciale est convoquée et si elle décide la cessation générale du travail, 443,000 ouvriers se trouveront par le fait impliqués dans le conflit.

La rareté du charbon se fera bientôt sentir, et il en résultera nécessairement un embarras pour les chemins de fer et plusieurs autres industries, qui emploient beaucoup de charbon, de sorte que, si cette grève générale se prolongeait le moindrement, ces industries et les chemins de fer seraient contraints de suspendre leur activité.

L'hon. Sénateur et Madame Poirier sont revenus d'Ottawa au commencement de la semaine.

**La fête des Acadiens**

Nous apprenons avec plaisir que les préparatifs de la fête nationale de nos frères acadiens, qui sera chômée en grande pompe à Waltham le 16 août, vont bon train.

M. l'abbé Marcel F. Richard, de Rogersville, N. B., a accepté l'invitation de faire le sermon de circonstance à la grand'messe solennelle qui sera célébrée à l'église Saint-Joseph de Waltham le matin à 10 heures.

Le Comité exécutif a invité plusieurs orateurs distingués de l'Acadie, de la province de Québec et des Etats-Unis à venir porter la parole au banquet qui sera donné l'après-midi, à 1 heure, au théâtre «Park». Des réponses favorables ont déjà été reçues de M. l'abbé Philippe L. Belliveau, curé de Grande Digue; M. l'abbé A. D. Cormier, professeur au collège Saint-Joseph à Memramcook; l'honorable juge P. A. Landry, de Dorchester; le sénateur Pascal Poirier, de Shédia, et M. Onésiphore Turgeon, député du comté de Gloucester.

**Une Belle Séance**

La séance dramatique et musicale, donnée mardi soir au monument Lefebvre par les élèves du Couvent N. D. du Sacre-Cœur, à St-Joseph de Memramcook, a eu un succès d'auditoire bien mérité. La vaste salle était comble, et sur les premières banquettes on remarquait le Très Révérend Père Supérieur de l'Université Saint-Joseph, le R. P. E. Labbé, M. l'abbé Belliveau, M. le curé Michaud et l'hon. Juge Landry.

Le drame historique de Jeanne d'Arc, si émouvant, si rempli de scènes d'incomparable grandeur, a été interprété d'une façon admirable par les jeunes actrices, revêtues des costumes en usage au beau pays de France à l'époque des événements représentés. Toutes les figures se sont distinguées dans leurs rôles respectifs, qu'elles ont remplis avec un naturel charmant et une aisance parfaite. Bien des fois les yeux des assistants se sont mouillés de larmes au spectacle de la bravoure, du dévouement et de la résignation de l'héroïque jeune fille quittant son humble hameau, sa mère bien aimée, ses rustiques occupations, pour aller combattre les ennemis de la patrie française, et qui, tombant victime de la calomnie et de l'ingratitude, va finir sa carrière et expier son héroïsme sur un infâme bûcher allumé par des mains homicides. Mlle A. Martin, qui représentait Jeanne d'Arc, rôle difficile s'il en

fût, a capté d'emblée les suffrages de l'auditoire; chacune de ses compagnes mérite aussi les plus grands éloges.

La farce anglaise, «no cure, no pay», est venue déridier les fronts assombrés par les tristesses du drame qui avait si profondément ému les cœurs, et des différents rôles furent admirablement rendus par les actrices.

De la partie musicale, on ne peut faire que des éloges. La fanfare du collège, dirigée par le Père LeBlanc, a fait de grands progrès dans le cours de l'année.

Quant aux musiciennes du Couvent, elles ont émerveillé l'assistance, et donné une haute idée des aptitudes et des connaissances de leurs aimables maîtresses. Il faut espérer qu'à l'avenir elles convieront plus souvent que par le passé le public à leurs intéressantes séances dramatiques et musicales.

**La prorogation**

Ottawa, 15 mai.—La prorogation des chambres à Ottawa a eu lieu cet après-midi, à 3 heures, au milieu de la pompe accoutumée.

Le Gouverneur Général a lu le discours.

Après la prorogation, les députés libéraux, quelques députés conservateurs parmi lesquels M. R. L. Borden, et quelques sénateurs avec beaucoup de dames se sont rendus à la Chambre des Communes, où déjà les galeries étaient bondées de monde, et a eu lieu la présentation à sir Wilfrid de son portrait à l'heure des trois quarts, par Forbes M. Calvert, le whip libéral à l'une adresse.

Sir Wilfrid, debout devant son siège, qu'occupait lady Laurier, répondit en termes très heureux. Il acceptait cette peinture avec plaisir en son nom et au nom de sa femme.

Il était d'autant plus heureux que la toile est d'un artiste canadien. Il regretta que le Canada soit si ingrat pour ses artistes. Il espérait que le gouvernement les encouragerait. Il a suggéré de faire peindre des tableaux historiques sur les murs de la Chambre. Il y a 14 ans, a-t-il dit, qu'il conduisit le parti libéral. Les deux partis diffèrent d'opinion dans la Chambre quant aux moyens de procéder mais ils s'entendent quant au but à atteindre—la prospérité du pays.

Il est fier en tout temps d'étendre la main de la franche camaraderie à ses collègues de l'opposition. En Angleterre, il représentera, non seulement un parti, mais le Canada. Il regrette de ne pas avoir d'enfants, mais il léguera son portrait au musée national, pour la gloire de M. Forbes.

M. Borden a félicité sir Wilfrid et lady Laurier et leur a souhaité bon voyage. Il est allé ensuite leur serrer la main.

**La langue et le drapeau français**

Extrait d'une conférence donnée, à l'université Laval de Montréal, par M. L.-A. Chauvin, avocat :

Un autre moyen de conserver le goût et le génie français, c'est de maintenir au milieu de nous, pure de tout mélange et de tout alliage, notre belle langue française.

M. G.-H. Wells, économiste distingué des Etats-Unis, dans une série d'articles publiés récemment dans la «North American Review» déclare que, dans un avenir prochain, il n'y aura que trois langues répandues dans le monde civilisé, le français, l'anglais et l'allemand. Mais c'est la langue française qui l'emportera sur les deux autres, à cause des idées et des connaissances générales que sa littérature et ses livres ne cessent de fournir au trésor commun des intelligences cultivées.

Avec un pareil témoignage en faveur de notre langue, nous pouvons nous consoler des injures «d'obscurs blasphémateurs», qui voudraient abolir, dans ce pays, la langue française et voir disparaître le drapeau français.

Ces menaces auraient raison de surprendre dans ce milieu universitaire de Laval, qui a toujours enseigné et qui enseigne encore une politique de paix, d'harmonie et de loyauté.

Toutefois, si mes paroles ont paru trop françaises, qu'il me soit permis, pour calmer les âmes inquiètes, de faire une profession de foi—profession de foi, ancien et inviolée, puisqu'elle est restée la même, un siècle et demi durant, dans le cœur et sur les lèvres des Canadiens-Français.—La France et son régime ne sont pas l'idéal de notre avenir politique et social.—Nos aspirations sont de rester Canadiens, sous le drapeau de l'Angleterre—aussi longtemps que l'Angleterre respectera le pacte sacré de nos libertés et de nos privilèges religieux et nationaux.

La langue française représente pour nous l'héritage de l'éducation que nos pères nous ont légué; elle ne sera jamais une menace pour la langue de la majorité.

Quant au drapeau français, il représente pour nous un souvenir, il ne représente pas une politique.

**Correspondance.**

Monsieur le Rédacteur,

Pour la première fois je viens vous prier de m'accorder dans votre journal l'espace nécessaire pour présenter ma justification. Peu après la convention d'Arichat, j'écrivais dans «L'Acadie» un article intitulé : «Acadiens ou Canadiens», où je me proposais de démontrer à mes lecteurs les avantages qu'il y aurait à se mêler plus activement à la vie nationale du Canada, comme je venais de voir les Canadiens français le faire. Frappé du manque de confiance des nôtres en leurs propres forces et de leur attitude éloignée, je leur disais : «Mélangez-vous aux ébats des camarades, sans crainte que votre foi et votre nationalité en souffrent.»

Je prends Dieu à témoin que je n'ai jamais parlé d'assimilation et d'abandon de traditions. On m'en accuse, mais en torturant les textes, et en interprétant mes paroles avec la malignité des chicaniers et des entêtés. Il est de ces ennemis personnels à moi, que j'ai vus cent-fois; qui ont reçu mes preuves de sincérité, qui ont vu mes actes et entendu mes paroles en faveur de tout ce qui est cher aux Acadiens, et cependant ils continuent de me calomnier et de me poursuivre des mêmes inepties jusque dans ma retraite, toujours bien entendu sous le couvert de l'anonymat.

Applications du sens à l'article en question, vous les acceptez autrefois loyalement; d'autres confrères bien intentionnés vous imitent, «l'Évangéline» elle n'a jamais désarmé. C'est qu'à ce dernier journal on sonde les reins et lit les secrètes intentions des pêcheurs, ce que vous, humble mortel, n'avez jamais su faire.

J'ai beau réclamer; j'ai beau prétendre que j'ai dû savoir ce que je voulais dire et qu'à moi appartient le droit d'expliquer ma propre prose; on me répondra, du sanctuaire des prophètes et des sorcières, qu'on sait mieux que moi-même ce que j'ai dit et voulu dire. Inutile d'argumenter; aussi désiré-je seulement porter à la connaissance de vos lecteurs avec toute l'énergie dont je suis capable, l'assurance positive que le sens donné à mes paroles par «l'Évangéline» malgré l'évidence des faits, est faux, mensonger et vindicatif.

Voilà en ce qui me concerne. Maintenant ne serait-ce pas là quand même la doctrine de «l'Acadie»? Si c'est-là sa raison d'être, son but, sa doctrine: amalgamer les races du Canada et fondre les Acadiens dans la nationalité irlandaise, pourquoi n'a-t-elle écrit qu'un article dans ce sens? pourquoi a-t-elle nié lui avoir voulu donner ce but? pourquoi n'en a-t-elle pas écrit d'autres à tendances «saxonisatrices»? pourquoi manquerait-elle à sa mission, si telle était sa mission et la crût loisible? A-t-on jamais vu «l'Évangéline» faire défaut à la sienne, quelque invouable qu'elle soit bien souvent? Même si l'article, objet de tous ces anathèmes, était voulu, «l'Acadie» n'aurait-elle pas prouvé qu'elle s'est repentie de sa faute, et devrait on poursuivre la pécheresse jusque dans la mort?

Mais je l'ai dit, je ne cherche pas à convaincre des gens sans convictions, je m'adresse à vos lecteurs intelligents toujours disposés à recevoir de sincères explications et à ceux qui, moins disposés à me croire quand j'étais à la tête de «l'Acadie», me prêteront peut-être aujourd'hui une oreille favorable si je leur parle en ma qualité de simple citoyen, loin des luttes du journalisme et de l'animosité soulevée par des intérêts secondaires.

Veuillez, cher Monsieur le Rédacteur, accepter, en même temps que mes re-

merciements

surance de

Halifax, 17

LA FA

Saint-Pe grandes

més arrive ces du cent yens d'exi zaine de contenante sonnes, s de Riaza de Mosco lant d'ordi zan ne p gies et en plein froid et à

Des not vices de que la sèc tement en ments de il n'y a p et les pa ir leur b se sur les

Les gran

Le cat Pierre de une partie détruire Si malheurs depuis l'e d'Hercula en l'an 79

Voici u terribles éruptions blements cuue de n

A Con publics fu personne blement

En 74 l'Aléatine détruits

En 11 rail; 15 tes.

1158, Syrie.

En Si la mort re qui ra périssen

À Lisb sevelies Aités voi

En 1 se fut s la mort

En 1 terre d cile et de roc dans c

En 5,000 La t détrui

En dans

En la mo qui r

En que c sonn

En tuées

Et ais, u ains E re e tuée E est tuée l me mit son ser acc

merciements pour votre hospitalité, l'assurance de ma considération distinguée.

J. M. LANOS.

Halifax, 17 mai 1902.

LA FAMINE EN RUSSIE

Saint-Petersbourg, 16 mai.—De grandes quantités de paysans affamés arrivent à Moscou des provinces du centre, à la recherche de moyens d'existence. Une demi-douzaine de trains de marchandises, contenant chacun environ 1500 personnes, sont lancés journellement de Riazan (à environ cent milles de Moscou), outre les trains circulant d'ordinaire. La gare de Riazan ne peut pas contenir les réfugiés et ces malheureux campent en plein air, exposés à la pluie, au froid et à la faim.

Des nouvelles reçues ici des provinces de la Baltique indiquent que la sécheresse et la gelée ont fortement endommagé les ensemencements de l'hiver. Pour le moment il n'y a pas encore trace de paturage, et les paysans sont forcés de nourrir leur bétail de paille pourrie prise sur les toits des chaumières.

Les grands désastres du monde

Le cataclysme qui vient d'abîmer St-Pierre de la Martinique, qui agit encore une partie des Antilles et qui menace de détruire St-Vincent, rappelle les grands malheurs qui ont ensanglanté le monde depuis l'engloutissement de Pompei et d'Herculaneum par l'éruption du Vésuve en l'an 79 avant Jésus Christ.

Voici une courte nomenclature de ces terribles catastrophes causées par des éruptions volcaniques ou par des tremblements de terre, et qui ont causé chacune de nombreuses pertes de vie.

A Constantinople, en 556, les édifices publics furent détruits et des milliers de personnes perdirent la vie dans un tremblement de terre.

En 742, terrible désastre en Syrie, Palestine; plus de 500 villes et villages détruits avec d'immenses pertes de vie.

En 1132, Catagne en Sicile, disparaît; 15,000 personnes ensevelies vivantes.

1158, 20,000 personnes périssent en Syrie.

En Sicile, 60,000 personnes trouvent la mort pendant le tremblement de terre qui ravage l'île en 1268, et 40,000 périssent à Naples en 1456.

En 1531, 15,300 maisons sont détruites à Lisbonne et 30,000 personnes sont ensevelies sous les ruines; plusieurs localités voisines détruites.

En 1667, un tremblement de terre qui se fit sentir pendant trois mois, causa la mort de 80,000 personnes.

En 1693, un terrible tremblement de terre détruit 44 villes et villages de Sicile et 300 villages de la Catagne; plus de 100,000 personnes perdent la vie dans ce cataclysme.

En 1703, Aquila, Italie, est ruinée et 5,000 personnes périssent.

La même année, Yeddo, Japon, est détruit et 200,000 personnes périssent.

En 1706, 15,000 personnes sont tuées dans les Abruzzes.

En 1706, 20,000 personnes trouvent la mort pendant le tremblement de terre qui ravage Alger.

En 1726, la ville de Palerme est presque complètement détruite et 5,000 personnes périssent.

En 1731, 100,000 personnes sont tuées à Pékin, Chine.

En 1746, Lima et Callao sont démolis, 18,000 personnes ensevelies sous les ruines.

En 1754, la moitié de la ville du Caire est détruite et 40,000 personnes sont tuées.

En 1755, Kaschan, nord de la Perse, est détruite; 40,000 personnes sont tuées.

La même année un violent tremblement de terre se fait sentir pendant huit minutes à Lisbonne; la plupart des maisons sont détruites, les rues disparaissent et 50,000 personnes périssent. La secousse se fait sentir à 5,000 milles et

des milliers de personnes périssent.

En 1739, Baalbec, Syrie, est détruit et 20,000 personnes périssent.

En 1783, à Tauris, 1,500 maisons sont détruites et des milliers de personnes périssent; des villes en Italie et en Sicile sont dévastées.

En 1734, Ezinhian est détruit, 5,000 morts.

En 1707, grand nombre de localités sont détruites dans les environs de Naples et 40,000 personnes succombent.

En 1805, 6,000 personnes perdent la vie à Frosolono, près de Naples.

1819, Gènes, Palerme, Rome et plusieurs autres villes sont fortement endommagées; milliers de personnes tuées.

En 1822, Alep est détruit, plus de 20,000 personnes périssent.

En 1851, Nelfi, Italie, est presque ruinée; 14,000 pertes de vie.

En 1857, plusieurs villes du royaume de Naples et de la Calabre sont détruites et 10,000 personnes sont tuées.

En 1859, Quito est considérablement endommagé et 5,000 personnes périssent.

En 1863, la ville de Manille, est en partie ruinée et 1,000 personnes y perdent la vie.

En 1867, 10,000 personnes environ perdent la vie à Mytilène.

En 1868, plusieurs villes et villages de l'Equateur et du Pérou sont détruits, 25,000 personnes perdent la vie et 60,000 personnes sont sans abri. Les dommages sont estimés à \$300,000,000.

En 1874, Antigua et autres localités du Guatemala sont détruites. Nombreuses pertes de vie.

En 1875, destruction de Kara Hissa et autres localités de l'Asie Mineure.

La même année San Jose de Cucuta et autres villages près de San Lander sur les frontières de la Colombie sont détruits, et 14,000 personnes environ périssent.

En 1880, destruction de la cathédrale de Manille, grand nombre de tués et de blessés.

En 1883, Casamicula et plusieurs villages de l'île d'Ischia sont presque entièrement détruits; 1,990 personnes tuées.

La même année, l'île de Java et îles voisines sont ravagées par des éruptions volcaniques, 100,000 personnes perdent la vie.

En 1887, terrible tremblement de terre dans l'Europe méridionale, qui se fait principalement sentir à la Riviera. Pertes de vie estimées à 2,000.

Enfin, le cataclysme des Antilles qui vient de détruire la ville de St Pierre et de causer à la Martinique et à St-Vincent, plus de 40,000 pertes de vie.

LETTRE DE ROME

Rome, le 25 avril 1902.

—Le Souverain-Pontife continue à recevoir les pèlerins et accorde de nombreuses audiences particulières. Ce mouvement durera jusqu'au milieu de mai, époque à laquelle, à cause de la chaleur, les pèlerinages cesseront et reprendront en octobre. On craint que le Souverain Pontife ne se fatigue trop dans ces réceptions. Les personnes qui ont l'habitude de le voir prétendent qu'il abuse de ses forces; mais Léon XIII ne veut rien entendre et les réceptions s'ajoutent aux réceptions. Ces pèlerinages font venir presque toute l'Europe aux pieds de Léon XIII. Les Autrichiens, les Bavares, les Belges, les Allemands, les Suisses, les Hollandais sont déjà arrivés. Les autres nations s'ébranleront à leur tour.

—La question ou mieux le conflit qui vient d'être soulevé en Russie par l'internement de Mgr Zwierowicz, évêque de Wilna, n'est pas près de finir. Le gouvernement Russe a voulu représenter l'évêque comme un factieux, un révolté, qui voulait en secret créer parmi les Polonais un courant hostile à la Russie. Mais la Secrétairerie d'Etat ne peut être dupe de ces affirmations intéressées. Mgr Zwierowicz a fait une lettre pastorale pour défendre aux catholiques d'aller aux écoles paroissiales russes orthodoxes; et s'il n'avait pas fait cette circu-

laire, il aurait manqué au premier de ses devoirs, celui d'enseigner et de guider son peuple. Toutes les notes de la Chancellerie russe ne pourront rien contre cette situation, et ne transformeront pas en révolté celui qui a mis en pratique ce précepte apostolique: Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

—Il y a une grande dispute entre les archéologues allemands et les archéologues romains. Les premiers soutiennent que l'histoire de Tite-Live jusqu'à la guerre punique n'est qu'un tissu de fables et que cet auteur, ayant voulu grandir les Romains à leurs propres yeux leur avait fait une histoire fantastique, quelque chose comme les dynasties de Manéthon. Allant plus loin dans cette voie, ils arrivaient à soutenir que le classique combat des Horaces et des Curiaces n'était que l'adaptation romaine d'un fabliau de l'Inde. Cette manière de procéder coupe court à toute critique historique puisqu'elle supprime les historiens. Les Romains eux soutenaient la vérité de la narration de Tite-Live, mais n'avaient pas trouvé de preuves matérielles d'une civilisation remontant au delà de la guerre punique.

—Il y a trois ans, ils découvrirent sous le forum le fameux Lapis niger, cité par d'anciens historiens, mais qui eux-mêmes avaient perdu la signification exacte de ce monument. Puis, creusant en dessous, ils retrouvèrent la fameuse colonne carrée, coupée de caractères étrusques indéchiffrables puisqu'on n'avait que la moitié des lignes. Il y a quelques jours, en fouillant sous le temple d'Antonin et de Faustine, actuellement église de San Lorenzo in Miranda, ils viennent de mettre au jour une tombe préhistorique qui porte tous les caractères d'une civilisation antérieure à l'époque romaine. C'est une preuve qui vient s'ajouter à celles que nous possédions déjà, et qui montre la véracité dans son ensemble de la narration de Tite Live.

—On vient de rendre au culte, le 16 avril, la crypte historique de Saint Hippolyte, dont le cimetière fut découvert en 1881. Il se trouve sur la via Tiburtina, dans la colline qui est à gauche et en face de la basilique de Saint-Laurent.

Le cimetière de Cyriaque est sur la colline de droite, et compris par conséquent dans ce que l'on appelle le Pincietto.

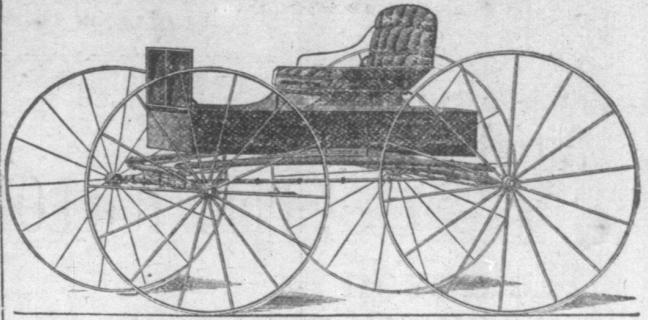
On n'a pas encore fait de grands travaux dans le cimetière de Saint-Hippolyte, mais on a reconstitué son entrée et dégagé les deux galeries qui permettent d'arriver à la crypte. Celle-ci était célèbre dans l'antiquité. Le poète Prudence, qui la vit le 13 août, jour de la fête du martyr, raconte la pieuse avidité des foules pour venir recevoir la sainte communion à l'autel du saint. On a retrouvé les bases de cet autel, encore en place, et des fragments de l'ancienne décoration.

Les archéologues se demandent si cette crypte était dédiée au martyr Hippolyte, soldat, dont la fête, comme l'indique Prudence, est au 13 août, ou au fameux docteur Hippolyte, dont parle saint Damase, et dont on a retrouvé la statue, sur laquelle est gravé le cycle pascal, à l'entrée du cimetière. Il est assez probable que le souvenir de ces deux martyrs se sera confondu dans la suite: mais la question a peu d'importance en elle-même. Ce cimetière étant loin d'être encore déblayé, la commission d'archéologie sacrée va se mettre au travail. Rappelons que c'est la seconde inauguration de cette année. Car, au mois de janvier, elle a fait l'ouverture du cimetière de Saint-Nicomède à la Porta Pia et a ouvert au public l'ancienne crypte du martyr.

Baillarge

BAILLARGE DE SEMENCE A vendre au moulin "Fine Fleur", première qualité, à socs le boisseau. PASCAL POIRIER. Shédiac, 1er mai 1901—ac

Minard's Liniment soulage la névralgie.



NOUS AVONS L'HONNEUR DE LAISSER SAVOIR AU PUBLIC que notre

Département de Voitures et d'Instruments Aratoires

est cette année, encore plus complet et plus varié que l'an passé. Notre populaire représentant, M. Jacob H. Hebert, qui a su donner satisfaction si entière et si générale à nos pratiques, commencera dans quelques jours à parcourir les différents districts en sollicitant des commandes. Nous vendons les célèbres

Voitures de Tudhope

les meilleures qui soient fabriquées en Canada, pourvues de tous les derniers perfectionnements, y compris l'essieu de 1000 milles, de même que les fameux

Instruments Agricoles de Frost & Wood

et nous invitons tous ceux qui ont besoin de quelque chose de ce genre de bien vouloir attendre et voir M. Hebert avant d'acheter ailleurs.

O. M. Melanson & Cie., - - - Shédiac

Cloture des Magasins Le 24 Mai

A l'occasion de la fête de la Reine Victoria, tous les magasins, épiceries, etc., de Shédiac, seront fermés toute la journée. Les marchands s'étant entendus pour donner congé à leurs commis ce jour-là, il ne sera fait aucune affaire dans leurs places d'affaires. Le public est prié d'en prendre connaissance et de se conduire en conséquence. PAR ORDRE. Shédiac, N. B., 20 mai 1902. ii

A Vendre.

Un Râteau à foin mécanique neuf, Un Waggon, Un Sleigh, Une Herse à dents en deux parties, Un Harnais de travail, Et une quantité de Foin. S'adresser à GEO. SMITH. Shédiac, 12 mai 1902. ac

NAISSANCE

A Scoudouc, le 16 mai, l'épouse de M. Sylvain P. Bourque, un fils baptisé sous le nom de Joseph Edouard. Parrain et marraine, Raymond Melanson et Agnès Bourque.

A Moncton, l'épouse de M. Narcisse Léger, un fils.

A Fitchburg, Mass., l'épouse de M. Célestin Albert, une fille baptisée sous le nom de Marie-Fédéra. Parrain et marraine, M. Josaphat Dionne et Mlle Julie Hébert.

MARIAGE

A New Bedford, le 5 mai, à l'église St-Antoine, par le Révd M. Desaulniers, M. Gonzague P. Cormier à Mlle Azélie C. Cormier, autrefois de Bouctouche. Garçon et fille d'honneur: M. Donat P. Cormier et Mlle Eva Renaud.

A New-Bedford, le 28 avril, par le Révd. M. Sylvain, M. Sélime Boudreau à Mlle Madeleine Robichaud.

DÉCÈS

A la Haute Aboujagane, le 1er mai s'éteignait doucement dans le Seigneur, à l'âge de 87 ans, et muni de tous les secours spirituels de la Sainte Eglise, Monsieur Thaddée Ouellet, veuf de défunte Modeste Melanson, laissant trois fils et trois filles et un grand nombre de parents et d'amis. Natif de Memramcook, il était venu se fixer à l'Aboujagane il y a une quarantaine d'années. Les funérailles ont eu lieu le 4 mai. —R. I. P.

A la Haute Aboujagane, le 9 mai, Joseph Denis, enfant chéri de M. et Mme Dominique Arseneau, à l'âge de 3 ans et 8 mois.

A Pré-d'en-Haut, le 9 mai, après une longue maladie d'un an et demi, soufferte avec patience et résignation à la volonté de Dieu et munie de tous les secours de l'Eglise, s'endormait dans le Seigneur Emilie Gaudet, épouse chérie de défunt Philippe LeBlanc, à l'âge de 47 ans. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe plu-

sieurs frères et sœurs et six enfants adoptifs qui la regretteront longtemps. Les funérailles ont eu lieu dimanche, le 11, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elle appartenait à la société de St-Anne et au Rosaire Perpétuel. —R. I. P.

A Pré-d'en-Haut, le 14 avril, après une maladie de dix jours soufferte avec résignation à la volonté de Dieu et muni de tous les secours de l'Eglise, s'endormait dans le Seigneur Ambroise A. LeBlanc, à l'âge de 32 ans. Il laisse pour pleurer sur sa tombe une épouse inconsolable et un enfant en bas âge, un frère, deux sœurs, qui le regretteront longtemps. Les funérailles ont eu lieu le 16 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il appartenait à la société du Rosaire Perpétuel. —R. I. P.

A Ste-Marie de Kent, le 11 mai 1902, après quelques mois de maladie soufferte avec patience et résignation à la volonté de Dieu et munie de tous les secours que la sainte Eglise nous offre, s'endormait dans le Seigneur Mlle Marie Robichaud, fille de M. Napoléon Robichaud, à l'âge de 18 ans et 7 jours. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe un père, une mère, cinq frères et une sœur qui la regretteront longtemps. Les funérailles ont eu lieu mardi matin. Un service fut chanté par le Révd Père Ouellet. Les porteurs du poêle étaient MM. Aimé Girouard, Antoine Robichaud, Onésime Robichaud et Célestin Bastarache. Elle appartenait à la société du Rosaire. —R. I. P.

A Bathurs, le 10 mai, Marie Berthe, enfant chérie de M. Alexandre G. Veniot, à l'âge de 3 ans, 1 mois et 3 jours.

A Fox Creek, une femme remarquable par ses vertus et sa grande charité chrétienne, vient de s'éteindre dans la personne de Madame Luce LeBlanc, épouse de feu Faustin Gauvain, décédée samedi le 17 mai, après une maladie de six jours, soufferte avec une résignation angélique à la volonté de Dieu et fortifiée de tous les secours que notre sainte mère l'Eglise prodigue à ses enfants à l'approche du moment redoutable où il faut aller paraître devant le Souverain Juge. Comme toute sa vie sa mort a été tranquille et paisible et c'est avec une entière confiance en l'infinie miséricorde que son âme a quitté cette terre d'exil pour entrer dans la vie éternelle. Madame Gauvain était fille de feu David LeBlanc, de Memramcook, et était âgée de 64 ans et 10 mois. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe huit enfants—trois garçons et cinq filles. La défunte était sœur de la Révérende Sœur M. Joséphine, au couvent de Mariaville, P. Q., et de Mesdames Sylvain R. Gaudet et Alphonse G. Léger, et de M. Donat D. LeBlanc, de Memramcook, et de M. Ambroise D. LeBlanc, de l'Aboujagane.

La défunte sera regrettée d'un grand nombre de parents et d'amis qu'elle n'a cessé d'éduquer toute sa vie par la pratique des grandes vertus qui font les femmes fortes et par une piété constante et inaltérable. Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre a été chanté par le Révd D. F. Léger, curé de la paroisse. La défunte appartenait aux associations de la Chapelle de St-Joseph, du Rosaire Perpétuel et de l'Apostolat de la Prière. —R. I. P.

Au Magasin  
O. M.  
Melanson  
& Cie.

POUR LE  
**PRINTEMPS**

Nouvelles  
Tapisseries !

De toutes sortes, dans tous les derniers patrons, de fleurs et de fantaisie, dernières couleurs pour le printemps.  
Tapisseries pour la cuisine, des centaines de nouveaux jolis patrons.  
Pour la chambre à coucher, une grande variété de patrons.  
Riches Tapisseries pour le boudoir, jolis patrons artistiques avec bordure pour convenir.  
Pour le salon, nouveaux dessins pour le printemps, dans les dernières couleurs artistiques.

Nos Dernières  
Importations !

Comprennent Membres de toutes descriptions à prix commodants pour tous les goûts.  
Rideaux, Étoffes et accessoires d'ameublements de toutes sortes.  
Tous les ustensiles imaginables de cuisine et de ménage sont en vente à grand marché dans notre magasin.  
Aussi: Parapluies, Vêtements imperméables, Chaussures de printemps pour tous, Valises, Sacs de voyage, Cols, Faux Cols, Cravates, etc., etc.

POUR LE  
**PRINTEMPS**

Au Magasin  
O. M.  
Melanson  
& Cie.

FEUILLETON

15

LA FILLE

—DU—

PERE RACLOT

(Suite.)

XV

Le grand jour des restitutions approchait. Marthe avait donné toutes les signatures que le notaire lui avait demandées et se préparait à retourner à la communauté des dames dominicaines.

La présence de la jeune fille n'était plus nécessaire à Aubécourt; mais M. Rousselet l'y retenait, lui disant qu'il avait encore besoin d'elle.

Le notaire avait son idée. Il faisait de fréquents voyages maintenant dans l'intérêt de sa cliente ou plutôt des nombreuses victimes de Mathurin Raclot.

Un jour qu'il passait à quelques kilomètres de Rosière, il se détourna de sa route pour voir son beau-père et sa belle-mère et leur demander à déjeuner.

Il arriva chez les parents de sa femme à l'heure où d'ordinaire ils se mettaient à table. Mais on lui dit que M. et Mme Monnier étaient absents, qu'ils avaient été invités à déjeuner chez Mlle Lormeau.

—On allait les prévenir de l'arrivée de monsieur, ajouta la femme de chambre.

—Non pas, non pas, dit le notaire, dissimulant sa contrariété, je serais désolé de les déranger; d'ailleurs je ne fais que passer, je vais à B..., je les verrai en revenant.

Et il se disposait à remonter dans sa voiture pour aller déjeuner dans la première auberge venue, sur son chemin.

—Par exemple, vous en aller ainsi! s'écria la femme de chambre; mais monsieur et madame ne nous pardonneraient pas, si nous laissons partir monsieur sans avoir rien pris.

—Je vais vite préparer le déjeuner de monsieur Rousselet, dit la cuisinière.

—Soit, dit le notaire.

La cuisinière était déjà dans sa cuisine, remuant ses casseroles, lorsqu'un domestique de Mlle Lormeau se présenta, demandant à parler à M. Rousselet.

—Monsieur, dit-il au notaire, on vient d'apprendre chez Mlle Lormeau, que vous êtes à Rosière; M. et Mme Monnier, invités à déjeuner chez mademoiselle, ont été très contrariés de ne pas être chez eux pour vous recevoir; ils voulaient accourir; mais ma maîtresse a vite arrangé les choses, et elle m'envoie prier monsieur de vouloir bien venir, sans cérémonie, déjeuner à la maison.

M. Rousselet ne pouvait refuser l'invitation de Mlle Lormeau sans manquer de courtoisie et de politesse.

Il suivit le domestique. Mlle Lormeau vint au-devant de lui, la main tendue.

—A la bonne heure! un convive de plus, et un charmant convive comme vous, c'est un bonheur pour moi; ah! c'est bien gentil de nous surprendre ainsi!

M. Rousselet voulut s'excuser de se présenter en veston de voyage.

—Laissez-moi donc tranquille, interrompit Mlle Lormeau, vous êtes toujours très bien; allons, embrassez vite Mme Monnier, et passons dans la salle à manger.

Le déjeuner fut très gai, grâce à l'entrain de Mlle Lormeau qui, décidément, avait un faible pour le notaire.

Après le café, M. Rousselet demanda la permission de se retirer.

—Quoi, vous voudriez déjà nous quitter! s'écria Mlle Lormeau; ah! mais non, nous gardons encore un peu... Vous allez à B...?

J'ai eu l'honneur de vous le dire, mademoiselle.

—Et vous devez y coucher?

—Mes affaires m'y obligeront.

—Eh bien! cher monsieur, nous vous rendons votre liberté à quatre heures; comme il vous faut deux heures pour vous rendre à B..., vous y serez à six heures, et demain matin vous vous occuperez des affaires qui vous appellent dans cette petite ville.

Le notaire n'insista point et se résigna à rester deux heures de plus à Rosières.

On descendit au jardin, qui était fort beau, admirablement entretenu; on s'assit à l'ombre d'une charmille et l'on causa.

—Cher monsieur Rousselet, dit Mlle Lormeau, passant brusquement d'un sujet à un autre, donnez-moi donc des nouvelles de Mlle Raclot; elle se porte bien je pense? A-t-elle été très affligée de la mort de son père? Comment s'arrange-t-elle de sa grosse fortune?

—Pardonnez-moi, mademoiselle, fit le notaire étonné, vous ne savez donc rien?

Rien, monsieur, absolument rien; que voulez-vous que je sache?

—Au fait, c'est vrai, répondit M. Rousselet. Aubécourt est loin de Rosières, et vous ne pouvez guère savoir ce qui s'y dit et ce qui s'y fait. Toutefois, M. George de Santenay aurait pu vous apprendre...

—Mon neveu est comme moi, monsieur Rousselet, il ne sait rien. Vous devez bien penser qu'il aurait honte de prendre des informations au sujet d'une demoiselle dont le père... vous comprenez.

—Alors, mademoiselle, je me fais un plaisir de répondre à vos questions: Mlle Marthe Raclot, que j'ai vue hier, est en bonne santé, et je vous assure que sa grosse fortune ne l'embarrasse d'aucune manière; je ne peux pas vous dire que la mort de son père l'ait rendue inconsolable, mais j'ai la satisfaction de vous apprendre qu'elle met tous ses soins à honorer sa mémoire.

—Que me dites-vous là! exclama la vieille demoiselle; est-ce que la mémoire d'un homme comme M. Raclot peut-être honorée?

—Par sa fille, oui, mademoiselle.

L'ancienne couturière se mit à rire et répliqua avec une pointe d'ironie:

—Mlle Raclot ferait-elle élever à son père un mausolée qui serait une autre merveille du monde?

—Vous avez deviné, mademoiselle, répondit gravement le notaire.

—Ah! par exemple! c'est trop fort!

—Attendez, mademoiselle attendez: Mlle Marthe Raclot élève à son père un monument qui sera universellement admiré, et devant lequel tous les honnêtes gens s'inclineront avec respect.

—Allons, allons, cher monsieur, vous plaisantez, fort agréablement du reste.

—Je vous assure, mademoiselle, que je parle très sérieusement.

—En donnant des rebus à deviner.

—Voulez-vous, mademoiselle, me faire l'honneur de m'écouter?

—Je tends mes deux oreilles.

—Depuis le jour des obsèques de M. Raclot, Mlle Marthe n'a pas remis les pieds au château, elle a demandé asile à une pauvre vieille femme du pays, la mère Laugier, qui a été sa nourrice. Elle a là une toute petite chambre que je pourrais comparer à une cellule de prison, mal éclairée, humide, aux murs badigeonnés à la chaux, n'ayant pour tout mobilier qu'un vieux bahut de chêne vermoulu, deux chaises en piteux état

et une couchette en bois blanc, avec une pailasse, un matelas. Ah! j'oubliais de vous parler d'un grand miroir, grand comme deux fois la main, placé dans un cadre enluminé de rouge, de vert, de jaune et de bleu.

—Oh! c'est pas le joli et doux nid du chardonneret, ni même celui d'une fauvette! Toutefois la chambrette est propre, et celle qui l'habite la rend gai.

—La vieille mère Laugier fait tout ce qu'elle peut pour que la jeune fille ne manque de rien, elle veille à tout; son dévouement et sa sollicitude toute maternelle suppléent à sa pauvreté; il faut que sa chère mignonne soit contente.

—Mais la chère mignonne est facile à contenter; elle ne se plaint pas de n'avoir à manger que du pain noir, des œufs, du fromage, des légumes secs, et, de temps à autre, un morceau de lard; pour boisson, elle a l'eau fraîche et limpide de la fontaine.

—Grâce à un peu d'argent que la jeune fille a reçu des dames dominicaines et aux maigres économies de la vieille nourrice, elles ont pu vivre tant bien que mal assez longtemps; mais la bourse commune a fini par s'épuiser, et j'ai dû, il y a quelques jours, à l'insu de Mlle Marthe, lester la pauvre petite bourse de quelques pièces d'or.

—Voyons, cher monsieur Rousselet, quelle histoire me racontez-vous là? dit Mlle Lormeau.

—Une histoire des plus touchantes, mademoiselle, où vous pouvez admirer le dévouement d'une pauvre vieille femme, où vous voyez comment vit la fille du millionnaire Mathurin Raclot.

—Mais, monsieur, ce que vous nous dites est incroyable!

—Et pourtant cela est.

—Alors je ne comprends pas.

—Comment Mlle Lormeau, dont j'ai eu le bonheur d'apprécier les sentiments délicats et élevés, n'a-t-elle pas déjà compris que Mlle Marthe Raclot renonce à son héritage, parce qu'elle ne veut pas toucher à une fortune mal acquise?

—En vérité, monsieur?

—Oui, mademoiselle.

—Mais cette fortune, qu'en ferait-elle?

—Je vais vous le dire:

Le lendemain de l'enterrement de M. Raclot, à neuf heures du matin, la jeune orpheline vint me trouver dans mon cabinet. Elle portait son vêtement de novice de la congrégation des Dominicaines, que, d'ailleurs, elle n'a pas quitté. Je fus surpris de cette visite, n'étant pas le notaire de M. Raclot, et je crus devoir le faire observer à Mlle Marthe.

—Monsieur, me répondit-elle, je sais que vous n'étiez pas le notaire de mon père, et que même vous avez refusé de l'être; c'est pour cela que je viens vous trouver en toute confiance; j'ai besoin de vous, voulez-vous accepter le mandat que je désire vous confier?

Je lui répondis que je me mettais entièrement à son service.

Alors elle me dit qu'elle renonçait à l'héritage de son père, qu'elle ne voulait rien, absolument rien de cette fortune acquise par d'abominables manœuvres, et qu'elle m'avait choisi de préférence à tout autre pour l'aider dans l'œuvre de réparation qu'elle allait entreprendre. Bref, elle me déclara qu'elle considérait son héritage comme appartenant aux malheureuses et nombreuses victimes de son père, et que son intention bien arrêtée était de leur rendre ce qui leur avait été pris.

—Mais c'est magnifique! exclama Mlle Lormeau, très agitée.

—Oui, mademoiselle, c'est magnifique. Cependant je crus devoir dire à Mlle Raclot que, l'œuvre de restitution accompli, il lui resterait à peu près la moitié de son héritage.

—Vous ne m'avez pas bien comprise, s'écria-t-elle, je ne veux

rien, entendez-vous, je ne veux rien.

Il fallait rendre purement et simplement les propriétés acquises par M. Raclot aux anciens propriétaires dépossédés.

—Mais, mademoiselle, objectai-je, avant d'acquiescer ces propriétés, M. Raclot avait sur elles des créances hypothécaires; les sommes réellement prêtées par votre père doivent vous être rendues.

—Je ne l'entends ainsi, répliqua-t-elle; les prêts usuraires, les poursuites judiciaires ont ruiné ces malheureux, et les larmes qu'ils ont versées et les souffrances de toutes sortes qu'ils ont endurées, est-ce qu'elles comptent pour rien? Ce que je veux, ce n'est pas seulement la restitution complète, selon ma conscience, c'est aussi la réparation de tout le mal qui a été fait.

—Mais, mademoiselle, lui dis-je encore, votre père et votre mère ont travaillé; d'autre part, votre mère a fait un héritage de deux cent cinquante mille francs.

Cette fois, elle s'emporta.

—Cet héritage a été une spoliation! s'écria-t-elle; circonvenue par mon père, la tante de ma mère a déshérité son frère, pauvre et chargé de famille!

Je lui fis observer qu'en admettant la captation, la moitié de l'héritage de la tante revenait de droit à sa mère.

—C'est possible, me répondit-elle, mais les deux cent cinquante mille francs seront remis aux déshérités.

—Je me conformerai à vos intentions, répliquai-je, et tout sera fait comme vous le voulez; malgré cela, il vous restera encore environ trois cent mille francs.

—Encore une fois, je ne veux rien!

—Que ferons-nous donc de la somme non-employée?

Elle resta un moment silencieuse et répondit:

—Eh bien! nous fonderons, à la ville ou à Aubécourt même, un hospice pour les vieillards.

Mlle Lormeau avait tiré son mouchoir et s'essuyait les yeux.

—Oh! l'admirable fille! Oh! la noble enfant!!! s'écria-t-elle, prête à sangloter; oh! monsieur Rousselet, vous aviez bien raison tout à l'heure en disant qu'elle élevait à la mémoire de son père un monument devant lequel tous les honnêtes gens s'inclinaient avec respect.

Et cela, elle faisait simplement, sans bruit, sans ostentation.

—Secrètement, mademoiselle, en se cachant pour ainsi dire, comme s'il s'agissait d'une action dont elle eût à rougir.

—Et j'ai pu douter de la candeur de cet ange, de la pureté de son âme! Ah! monsieur Rousselet, je ne me le pardonnerai pas!

—Je ne puis résister au désir de vous faire connaître un dernier trait: En faisant l'inventaire des valeurs contenues dans le coffre-fort de M. Raclot, j'ai trouvé dans un coffret plusieurs bijoux, entre autres des boucles d'oreilles, un bracelet et une bague. Un jour de générosité incroyable, oubliant son avarice, M. Raclot avait fait présent de ces bijoux à sa fille; celle-ci les avait rendus à son père avant de le quitter.

Sachant qu'ils appartenaient à mademoiselle Marthe, je les lui portai.

—Eh bien?

—Eh bien, mademoiselle, elle n'a pas voulu les reprendre.

—Ces bijoux, monsieur, me dit-elle, appartiennent aussi aux victimes, vous les comprendrez dans votre inventaire.

—Et ils ont été vendus?

—Oui.

—Vous connaissez l'acquéreur?

—L'acquéreur, mademoiselle, c'est moi; j'ai su quelle était leur valeur réelle par le bijoutier qui les a vendus à M. Raclot et j'en ai versé le prix, trois mille francs, à

NOUS FAISONS DES OFFRES EXCEPTIONNELLES EN
Vetements du Printemps

En Hardes confectionnées et sur commande. Nous venons de recevoir nos dernières importations du printemps en Habits d'Hommes. Rien de meilleur en ville.

Nous vous confectionnerons UN HABIT, sur commande, de \$11.00 à \$25.00 PANTALONS, sur commande, de \$3.00 à \$5.75

W. D. MARTIN,

Coin des Rues Main et Lutz, MONCTON, N. B.

l'actif de la succession. Vous avez bien fait, cher monsieur, de ne pas laisser aller ces bijoux en des mains étrangères. Mais, dites-moi, est-ce que Mlle Marthe Raclot a toujours l'intention d'entrer en religion? Ovi, mademoiselle. Et vous n'avez pas essayé de la faire changer d'idée? Je lui ai dit de ce sujet tout ce que je pouvais lui dire. Ah? Mlle Marthe serait déjà retournée chez les Dominicains si je ne la retenait pas à Aubécourt. Vous avez encore besoin d'el-

le. Oui, sa présence à Aubécourt est encore nécessaire. C'est de dimanche en huit, dans dix jours, que seront faites les restitutions. Tous les actes seront prêts. Sans se douter de la surprise, de la joie qui les attend, toutes les victimes de l'usurier, appelées par moi, seront à Aubécourt au jour désigné. Ah! mademoiselle, ce sera, sans aucune mise en scène, un spectacle magnifique. On ne sait pas, on ne soupçonne rien au village; on ne s'étonne seulement de voir la fille du père Raclot, la riche héritière, vivre comme la plus pauvre chez sa vieille nourrice.

Vous savez tout le mal qu'on a dit de la noble jeune fille; ah! on ne lui a pas ménagé les injures, les outrages; on l'a maudite avec son père! Quand elle accomplit cette œuvre de réparation de tous les maux causés par Mathurin Raclot, n'a-t-elle pas droit aussi, dites, à une réparation. Oh! oui, monsieur Rousselet. Elle l'obtiendra, mademoiselle, et je la veux éclatante. C'est pour cela que je la retiens à Aubécourt. Je lui prépare un triomphe. C'est bien, mon ami, c'est bien. Mademoiselle Lormeau veut-elle assister au spectacle dont je lui parlais tout à l'heure. Moi? Vous n'avez pas encore répondu à l'invitation que ma femme et moi vous avons faite de venir passer deux ou trois jours à Aubécourt; ce serait une occasion, mademoiselle, et Mme Rousselet, serait heureuse de vous recevoir. Après avoir réfléchi un instant, la vieille demoiselle répondit: De samedi en huit, dans l'après-midi j'arriverai à Aubécourt.

XVI Maître Rousselet avait convoqué, disons-le, les ayants droit à la succession Raclot pour onze heures et demie; mais, dès dix heures, comme les trois cloches de la paroisse sonnaient à grande volée le dernier coup de la messe, il y avait déjà une trentaine de personnes réunies sur la place de l'Eglise, au coin de laquelle se trouvait la maison du notaire, belle habitation bourgeoise à deux étages sur rez-de-chaussée. Les personnes qui se trouvaient là, attendant, n'étaient pas toutes appelées par Rousselet; il y avait des camarades, des amis, qui, eux aussi, désiraient vivement savoir

de quoi il pouvait bien être question. Les uns étaient silencieux, les autres gesticulaient et parlaient avec animation. Pourquoi cette convocation faite par le notaire. On cherchait à comprendre, mais on ne devinait pas. Quelques-uns des appelés habitaient à Aubécourt et Ligoux; les autres, ceux qui avaient été forcés de quitter le pays pour se procurer des moyens d'existence, avaient été retrouvés par M. Rousselet, un peu de tous les côtés, dans un rayon de vingt lieues et même dans des départements limitrophes. Les plus éloignés étaient arrivés dès la veille à Aubécourt où ils avaient été reçus chez des parents ou des amis. (A continuer.)

Principales décisions rendues en 1901 PAR LES CONGRÉGATIONS ROMAINES Nous lisons dans la Semaine de Lucyon: Pour répondre au vœu qui a été formulé au commencement du mois dans la réunion de MM. les Doyens, nous groupons aujourd'hui sous ce titre les principales décisions rendues par les Congrégations, au cours de l'année dernière, nous bornant à celles qui paraissent avoir quelque intérêt plus pratique. S. C. DES INDULGENCES Autel privilégié.—L'indulgence de l'autel privilégié ne peut être appliquée qu'à l'âme du défunt pour qui la messe est dite (23 jan. 1901). Indulgences à l'article de la mort.—On ne peut la gagner qu'une fois. Elle n'est pas applicable aux défunts (27 avril 1901). Rosaire.—On peut réciter le rosaire sur un chapelet de six dizaines (8 mai 1900). Chemin de la Croix.—Même dans les petites chapelles de communautés, quand on fait le chemin de croix en commun, il suffit que le président de l'exercice parcoure les stations, les autres assistants restant à leur place (27 février 1901). Indulgences apostoliques.—Tout prêtre qui sollicite le pouvoir de les accorder doit être recommandé par son évêque, puis exercer son droit avec le consentement, au moins implicite, de l'Ordinaire du lieu où il l'exerce (14 juin 1901). Prières indulgenciées données comme pénitences sacramentelles.—Quand des prières indulgenciées sont données comme pénitences sacramentelles, on peut en même temps accomplir la pénitence imposée et gagner les indulgences attachées à ces prières (14 juin 1901). Scapulaires du Mont-Carmel.—Toutes les admissions qui seraient nulles, pour quelque cause que ce soit, sont révalidées (3 juillet 1901). Le grand privilège sabbatin (pieuse confiance que, le samedi après leur mort, les fidèles revêtus du scapulaire du Carmel seront délivrés du Purgatoire), peut être gagné par les confrères qui récitent chaque jour le petit office de la Sainte Vierge ou, s'ils ne savent pas lire, pratiquent l'abstinence les mercredis et samedis. Le petit office peut être récité en français (en particulier); les confesseurs sont autorisés à commuer prudemment les abstinences des mercredis et samedis (14 juin 1901).

Le Désastre de la Martinique

Il faut se reporter aux lointains souvenirs de l'antiquité romaine, il faut se souvenir de la destruction de Pompéi et d'Herculanum par des éruptions de Vésuve, pour trouver un parallèle à l'épouvantable catastrophe qui vient de s'abattre sur l'île de Saint-Pierre et de détruire la ville de Saint-Pierre avec tous ses habitants. Pompéi fut enseveli sous une pluie de cendres; Herculanum sous une coulée de lave; autant qu'on peut s'en rapporter aux informations télégraphiques reçues jusqu'ici, c'est une masse de matières incandescentes, une pluie de feu, projetée avec une force irrésistible par le volcan de la Martinique, la montagne Pelée, qui a anéanti la ville de Saint-Pierre et sans doute aussi les villages voisins. Saint-Pierre est à 20 kilomètres environ, à vol d'oiseau, de la montagne Pelée; cet éloignement relatif n'a pas suffi pour protéger la ville contre l'effroyable violence de l'éruption volcanique, dont les ravages se sont étendus en mer, jusqu'à une assez grande distance des côtes. L'île de la Martinique a été souvent ravagée par des tremblements de terre. Elle est d'origine volcanique, comme toutes les petites Antilles; de même qu'à la Guadeloupe, à la Dominique, à Sainte-Lucie, à Saint-Vincent, etc., les montagnes de l'intérieur sont d'anciens volcans éteints. En 1767 un tremblement de terre fit seize cents victimes à la Martinique; un autre, en 1839, plus de sept cents. La montagne Pelée a eu plusieurs éruptions depuis que l'île a été colonisée par les Français au dix-septième siècle; l'une d'elle, en 1853 fut très violente, mais c'est la première fois que le volcan montre l'activité effroyable dont nous parlent les dépêches. Les hommes de science établissent probablement qu'il y a une relation entre les tremblements de terre signalés récemment à Guatemala et l'éruption désastreuse de la montagne Pelée. Peut-être même ne savons-nous pas encore toute l'étendue de la catastrophe. Les dépêches laissent entendre que les volcans des îles de Saint-Vincent et de Sainte-Lucie sont aussi en éruption; comme ils se rattachent à celui de la Martinique il est possible que des désastres soient survenus ailleurs qu'à la Martinique. L'île où naquit l'impératrice Joséphine est, comme on le sait, un des derniers débris de l'empire colonial que la France possédait jadis en Amérique et qu'elle perdit à la suite de ses guerres avec l'Angleterre. Elle forme un département français représenté au parlement par un sénateur et deux députés. Sa population d'après le recensement de 1902, était de 203,781 habitants; celle de son chef lieu Saint-Pierre, de 26,011. La très grande majorité des Martiniquais sont des hommes de couleur; on ne compte dans l'île qu'environ 20,000 blancs, dont un millier à Saint-Pierre. Ces chiffres ne comprennent pas les troupes françaises détachées à la Martinique, un bataillon d'infanterie coloniale, une compagnie de gendarmerie coloniale, au total environ 800 hommes, qui sont principalement stationnés à Fort de France. La ville de Saint-Pierre est le principal centre commercial, on y compte—ou plutôt on y comptait—quatre banques, seize maisons de commission, de nombreux magasins de nouveautés, de produits coloniaux, etc. Les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Italie, le Danemark, la Suède et la Norvège, le Mexique, etc., y étaient représentés par des consuls qui probablement tous ont péri avec leurs familles. Au moment où nous écrivons, on ne peut faire à cet égard que des suppositions. En attendant de plus amples informations sur le sort des malheureux habitants de Saint-Pierre, il est encore permis d'espérer que le nombre des victimes a été exagéré et qu'il n'atteindra pas le chiffre effrayant de 40,000, le cinquième de la population de l'île, que donne une dépêche. Si ce chiffre était exact, la destruction de Saint-Pierre serait la plus grande calamité qui aurait frappé le monde civilisé depuis le tremblement de terre de Lisbonne, en 1775, dans lequel périrent plus de 40,000 personnes.—"Courier des Etats-Unis."

Où allez-vous acheter votre Habillement du Printemps?

Si vous venez l'acheter à Moncton, nous aimerions vous voir entrer ici avant d'acheter ailleurs pour voir de vos yeux tout ce que nous pouvons faire pour vous. Nos prix pour Habillements tout laine partent à \$4.00 et vont jusqu'à \$18.00. Pour \$10.00, nous vous donnerons un habillement dont n'importe qui serait fier. Nous vous invitons cordialement à venir nous voir. E. C. COLE & CIE. Bloc Palmer, 178 Grand'Rue, MONCTON

Un jeune Acadien qui se distingue à l'Ecole d'Industrie Laitière de Sussex

Il y a si peu d'Acadiens qui suivent nos cours d'Industrie Laitière, qu'il n'est pas bon de laisser dans l'oubli ceux qui savent s'y distinguer. M. Denis Gaudet, de Memramcook, qui a suivi les cours l'hiver dernier, a l'honneur d'être sorti à la tête de la classe la plus nombreuse que nous ayons eue à l'école de Sussex. Lors qu'on considère que M. Gaudet a dû suivre les cours dans une langue étrangère, le succès qu'il vient de remporter vaut bien la peine d'être connu de ses compatriotes. Il faut espérer que les cultivateurs de Memramcook vont patroniser leur magnifique beurrier en plus grand nombre que par le passé et vont développer dans cette belle paroisse la plus grande industrie du pays, une industrie qui a fait distribuer dans le Nouveau-Brunswick, l'année dernière, \$286,248.00. Les autres Acadiens qui ont passé par l'école sont M. Napoléon LeBlanc, aussi de Memramcook, qui a passé ses examens avec honneur; M. Alphonse LeBlanc, de Ste-Marie, Kent, qui est aujourd'hui classé parmi les meilleurs fabricants de fromage du Nouveau-Brunswick; et enfin M. Fidèle Vautour, propriétaire de la beurrierie de St-Louis, qui a reçu le premier diplôme de fabricant accordé à un Acadien. A St-Louis, aussi, où l'industrie laitière a déjà fait tant de bien, nous espérons que le grand nombre de cultivateurs qui jusqu'ici n'ont pas patronisé la beurrierie, vont, sous une nouvelle direction, se joindre à la majorité. Je profite de cette occasion pour demander aux fabricants acadiens de suivre les cours de laiterie de Sussex en plus grand nombre que par le passé. Je comprends bien la difficulté pour les Acadiens de suivre ces cours en anglais, mais lorsque dans un département les explications anglaises ne sont pas comprises, je puis toujours donner ces explications en français. C'est en recevant la même instruction et en suivant le même système de fabrication, que notre beurre et notre fromage atteindra le plus tôt le degré d'uniformité que nous voulons. Nous avons reçu des acheteurs les rapports les plus encourageants sur la qualité de nos produits, comparés aux meilleurs du monde. Nous avons, au Nouveau-Brunswick, toutes les conditions voulues pour non-seulement élever, mais surpasser les autres provinces du Canada; nous n'avons besoin pour cela, que tous les fabricants s'inscrivent d'avantage dans la fabrication, mais nous avons surtout besoin de la coopération des fermiers en apportant les plus grands soins à l'aération et aux soins du lait, ainsi qu'à la propreté des vaches. Merci pour cet espace dans vos colonnes. L. CYRIAQUE DAIGLE.

Une semaine de fêtes à Québec

Voici un aperçu des fêtes qui vont avoir lieu à Québec à la fin de juin prochain. Le dimanche, 22 juin, les Gardes indépendantes du Canada et des Etats-Unis se réuniront en une convention solennelle. Dans la matinée elles iront présenter leurs hommages aux autorités religieuses et civiles, et paraderont dans les rues de la vieille capitale avec leurs fanfares. On estime que ces différentes associations formeront un corps de quatre ou cinq cents hommes. A onze heures, grand'messe militaire à l'Eglise St-Roch. Dans l'après-midi, pèlerinage à Ste Anne de Beauport; et à quatre heures banquet en l'honneur des officiers. Durant la soirée, les fanfares des Gardes donneront un concert populaire au parc Victoria. Le lendemain, lundi 23 juin, ce sera la fête nationale. La Société St Jean-Baptiste de Québec célébrera ses noces de diamant. Le matin on verra se déployer dans nos rues dans la grande procession, à laquelle prendront part des centaines d'associations avec bannières, fanfares, chars allégoriques, et des milliers de Canadiens Français. A dix heures, messe en plein air sur le site historique où s'éleva le magnifique monument de Champlain, l'illustre fondateur de Québec. Sa Grandeur Mgr Bégin officiera. Il y aura sermon par un prince de l'éloquence sacrée. Un chœur de deux mille voix chantera le "Credo", l'"Agnus Dei" et le "Domine salvum", avec accompagnements de fanfares. Dans l'après-midi il y aura des amusements et des jeux sur le terrain de l'exposition. Le soir, grand banquet national à la salle Jacques Cartier. Plusieurs de nos orateurs les plus renommés y prendront la parole, et nous pouvons dire d'avance que ce sera une véritable fête intellectuelle. Le mardi, 24 juin, aura lieu la fête du jubilé de l'Université Laval. Dans la matinée il y aura une messe solennelle à la Basilique. Le sermon sera prononcé par Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Après la messe, il y aura banquet des anciens élèves au Séminaire. Le soir, au manège militaire sera exécuté pour la première fois au Canada le magistral oratorio de Théodore Dubois: "Le Paradis perdu", avec le concours des meilleurs artistes canadiens. Le mercredi, 25 juin, s'ouvrira le congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui durera deux ou trois jours. Ce sera l'une des plus importantes et des plus imposantes réunions scientifiques que l'on ait vues dans notre pays. Les séances du congrès se tiendront dans les salles de l'Université Laval. Comme on le voit, ce sera là une semaine mémorable par la multiplicité, la diversité, la grandeur et l'éclat des manifestations qui s'y succéderont.

Minard's Liniment guérit les brûlures, etc.

C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs.—J'ai fait usage du LINIMENT DE MINARD sur mon vaisseau et dans ma famille pendant des années, et pour les maux et accidents quotidiens je le considère sans égal. Je ne voudrais pas entreprendre un voyage sans en avoir, même s'il coûtait une piastre la bouteille. CAPT. F. R. DESJARDINS. Goélette "Storke", St-André, Kamouraska.

PACIFIQUE CANADIEN Fermes Gratuites

109,000,000 Boisseaux de Grain RECOLTÉS AU Nord-Ouest Canadien en 1901 Envoyez pour petit pamphlet sur L'OUEST - CANADIEN. Entrez chez l'Agent de Billets le plus proche ou écrivez à C. B. FOSTER, D.P.A., C.P.R., St. John, N. B.

**BLISS NATIVE HERBS**

IS GUARANTEED TO CURE  
CONSTIPATION, DYSPEPSIA, CATARRH, RHEUMATISM, HAY FEVER, NEURALGIA, KIDNEY AND LIVER DISEASES.

200 DAYS TREATMENT \$1.00

E. NAP MASSÉ, Parish Priest at Barachois, N. B., says: "I have much pleasure in recommending the use of Bliss Native Herbs, having used this medicine with the most satisfactory results for a severe case of Dyspepsia."

Write for Our Illustrated Almanac. IT IS FREE!

**EUGENE H. THIÉBAULT,**  
AGENT,  
ROBICHAUD N. B.  
THE  
ALONZO O. BLISS CO.  
Sole Proprietors,  
MONTREAL, CANADA.



## EPICERIE & RESTAURANT

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses pratiques qu'il vient de recevoir un gros et frais assortiment d'

Épiceries, Fruits, Bonbons, Conserve de Homard, Bœuf, Ble-d'inde, Tomates, Faisilles, Biscuits de toute sorte, Bieres de gingembre, Manola, Sirops, etc., le tout de première qualité et AU PLUS BAS PRIX.

On tient les meilleures HUITRES, que nous servons sur le crû ou en fine soupe, à n'importe quelle heure du jour et de la soirée.

LUNCH servi à toute heure.

**V. P. LANDRY, - Shédiac,**  
Première et deuxième porte à côté de la Banque.

## A VENDRE

### A Rogersville et St-Louis

- 1—Un Hotel à trois étages en face de la station.
- 2—Une ferme de 100 arpents avec grange et maison, environ 40 arpents en culture, à un demi-mille de l'église, de la station et de la beurrerie.
- 3—Une ferme de 50 arpents avec grange et maison et environ 15 arpents en culture, à deux milles de l'église et un mille du moulin.
- 4—La ferme du vieux moulin de Buckley, à 1/2 mille de l'église.
- 5—Plusieurs autres terres dans diverses parties de la paroisse.
- 6—La terre connue sous le nom de "terre du collège St-Louis", située très agréablement au nord de la rivière St-Louis, à un mille de l'église, du couvent et de la beurrerie, contenant 180 arpents en bon culture.

S'adresser à  
**FRANÇOIS MCCAIG,**  
Rogersville, N. B.  
9 décembre 1901.

## Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et ar-comptant toute espèce de peaux de pelletterie (pente d'ours, peaux de renards, peaux de loup, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc.). Les chasseurs et leurs trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs pelletteries.

**O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE**  
Moncton, 10 déc. 1901—ac

## Gants, Mitaines et Chaussons

Le soussigné achète les Gants, les Mitaines et les Chaussons de laine et les paie bon prix, car il a un gros contrat à remplir. MM. les fermiers et leurs bonnes ménagères voudront bien en prendre note.

**JAMES FLANAGAN,**  
Grand rue, Moncton  
24 juillet 1901.—ac

## Ferme a Vendre

Le soussigné offre à vendre la ferme de feu Monsieur Laurent Gautreau, voisine de la ferme de M. Céline Collet, renfermant 100 arpents de terre, dont une bonne partie à la charrue, une grande grange, etc. Pour les conditions s'adresser à Mme Laurent C. Gautreau, chez Mme Veuve Charles Gautreau.

**LAURENT C. GAUTREAU,**  
Shédiac, 15 avril 1902. ac

## Foin a Vendre

Le soussigné a DIX TONNES de BON FOIN qu'il vendra à des conditions bien faciles.

**C. C. HAMILTON,**  
Shédiac, 14 avril 1902. sip

## Olivier C. Goguen,

ORFÈVRE-BIJOUTIER,  
**BOUCTOCHE, - - N. B.**  
(Bâtisse D. P. Gallant)

Répare montres, horloges, bijouteries, ainsi que les bicyclettes, etc., avec ponctualité et à prix raisonnables.

Tient un bon assortiment de Montres et Horloges de tout genre. Venez voir en personne ou écrivez pour les. Envoyez vos commandes pour Horloges et Montres. Je puis vous en vendre de n'importe quelle sorte. Dans quelques jours j'aurai un assortiment complet et superbe de Lunettes, Verres à Lunettes et Montures.

9 nov.—3m En face du bureau de poste.

## LA MAUVAISE DIGESTION

Rend la vie des dyspeptiques misérable

Les aliments deviennent insipides et une sensation de fatigue, douleur et de pression s'en suit

Du "Sorelois, Sorel, Qué.

De toutes les maladies qui affligent l'humanité, la dyspepsie est une des pires à endurer. Ses victimes trouvent la vie presque un fardeau. Les aliments deviennent insipides; elles endurent de grandes douleurs d'estomac; parfois le cœur palpite à l'excès, et il y a sensation générale de faiblesse et de dépression. Bien que cette maladie soit une des plus douloureuses, c'est une de celles qui, en employant remèdes convenables, peut être radicalement guérie. Des milliers dans tout le pays présentent des témoignages quant à l'efficacité des Pilules Roses du Dr Williams comme remède toujours infaillible. Parmi eux se trouve celui de Mme Adolphe A. Latroasse, une dame bien connue et hautement estimée, résidant à Sorel, Qué. Elle dit: "Pendant deux ans j'ai constamment souffert de mauvaise digestion et des troubles qui l'accompagnaient. Les aliments devenaient insipides et j'affaiblissais beaucoup. J'avais de grandes douleurs à l'estomac et à la tête. Je ne pouvais reposer paisiblement et je devins incapable de vaquer à mes travaux de ménage. J'essayai plusieurs remèdes sans y trouver le moindre soulagement et j'empirais constamment jusqu'au point de restituer tout ce que je mangeais. J'avais presque perdu espoir de ne jamais devenir bien quand un jour je lus qu'un cas semblable au mien avait été guéri par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je résolus d'essayer ces pilules, je suis heureuse aujourd'hui de ce que j'ai fait, car après en avoir pris huit ou neuf boîtes, mes forces étaient revenues, les douleurs qui m'avaient si longtemps tourmentée disparurent, mon estomac digérait convenablement la nourriture et je reconquis complètement ma santé d'autant et depuis je n'ai pas eu le plus léger retour du mal."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède tonique tout à fait pur et contrairement à tous les purgatifs elles n'affaiblissent pas le système, mais donnent la vie et l'énergie chaque fois qu'on en prend une dose. Elles guérissent d'une manière certaine l'anémie, le vertige, les maladies de cœur, le rhumatisme, la sciaticque, l'indigestion, la paralysie partielle, la danse de St Guy et les maladies fonctionnelles qui rendent la vie continuellement misérable à tant de femmes. En vente chez les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

## Le Conflit Anglo-Boer

Chez les Boers

Londres, 14 mai.—Lord Kitchener a notifié le War Office qu'il a appris que tous les corps Boers des deux colonies (Transvaal et Rivière Orange), se rassemblent à Vereening, près de la frontière de la colonie de la Rivière Orange, sud de Prétoria, pour une conférence qui doit commencer demain et qu'il a pris des mesures pour que les délégués ne soient pas gênés en se rendant au rendez-vous. On s'attend à ce que le rassemblement soit nombreux.

La décision de la convention concernant les conclusions de paix sera ensuite soumise aux Anglais.

Il est probable que les chefs Boers qui ont été à Prétoria dernièrement seront chargés de porter la décision à lord Kitchener.

Londres, 13 mai.—Les colonnes du général Ian Hamilton sont arrivées au chemin de fer l'ouest

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

après avoir balayé le district de Lichtenberg au sud-ouest du Transvaal. Ces troupes ramenèrent 557 prisonniers et presque tous les chariots et les approvisionnements des commandos boers de ce district. Les forces du général Delarey, sont, de ce fait réduites de 800 hommes depuis qu'il avait battu le major Paris à Roviraine's Fontein le 3 mars et qu'il avait fait prisonnier le général Methuen.

Le rapport hebdomadaire de lord Kitchener, reçu aujourd'hui, annonce que 19 Boers ont été tués, 6 blessés et 802 faits prisonniers. Il ajoute que 9 Boers se sont rendus et que 600 fusils, 157 chariots, 400 chevaux et 4,300 bœufs sont tombés entre les mains des Anglais.

## ENCORE UN CONTINGENT

Le bruit court parmi les officiers du C. M. R., à Halifax, et on le croit généralement, que le gouvernement britannique a demandé encore trois mille Canadiens pour le service de police dans le sud l'Afrique. On dit qu'on a reçu à Ottawa, un cablegramme de M. Chamberlain à ce sujet, et qu'aussitôt que les troupes qui sont ici seront embarquées, la mobilisation d'un nouveau détachement commencera ici.

## Le Cataclysme de la Martinique

Les Horreurs de la Catastrophe

Fort-de-France, 15 mai.—Le commandant du remorqueur "Potomac" a laissé son assistant à l'hôpital ici et a donné aux autorités une quantité de désinfectants.

M. Paravicino, consul d'Italie à la Barbade, dont la fille a péri dans la catastrophe, a apporté le cadavre de son enfant ici. Ce cadavre, dont l'identité a été établie, a été trouvé par M. Paravicino, près du village de Carbet, avec ceux d'autres personnes. La plupart des victimes étaient recouvertes de cendres et d'autres débris. Il y avait là cinq cents cadavres décomposés.

Le seul être vivant rencontré dans le pays était un bœuf maigre comme un squelette. Tandis que l'on plaçait le cadavre de Mlle Paravicino dans son cercueil, ce bœuf est descendu sur la grève, a bu de l'eau de mer, puis est retourné dans la montagne.

Sur la route de Carbet à St-Pierre, le correspondant a rencontré les restes d'un homme et d'un cheval puis un homme au pied d'une statue de la Vierge, tué, apparemment pendant qu'il priait.

Toutes les maisons de St-Pierre, même les plus solidement construites en briques, sont en ruines. Tous les arbres sont déracinés. Il y a une couche de débris de douze pieds d'épaisseur dans les rues et l'on voit de tous côtés des centaines de cadavres.

## A la cathédrale

Une partie de la tour de la cathédrale est encore debout, la grosse cloche qui au milieu des ruines; la majeure partie de l'autel est détruite, mais les calices d'or sont toujours là, endommagés, il est vrai. Dans un grand calice, on a vu les cendres de ce qui fut l'hostie consacrée. Un autre petit calice était rempli d'hosties non consacrées qui étaient intactes.

On sait qu'un grand nombre de personnes qui s'étaient réfugiées dans la cathédrale ont péri, mais leurs cadavres sont ensevelis sous les ruines.

Au poste de police, il y avait un tas de cadavres couchés sur le ventre. Dans une distillerie on a trouvé un grand nombre de barils de rhum intacts. Dans la ville et les environs plusieurs bâtisses sont encore en feu. Le "Roraima" brûle encore dans la baie. Hier soir, le cratère au-dessus de St-Pierre, était très menaçant.

## Rebatira-t-on?

Paris, 14 mai.—On s'est occupé hier, au ministère des colonies, de la réorganisation économique de la Martinique. La question de la reconstruction de la ville a été soulevée. La configuration de la côte est si changée que de nouvelles cartes sont devenues nécessaires.

Le ministre annonce qu'il possède les duplicatas de toutes les archives de la Martinique jusqu'à l'année 1900.

Le couvent de St-Pierre dans lequel se trouvaient 200 jeunes filles et 36 Sœurs

## SOIGNEZ VOUS.

Si vous avez souci de votre santé, vous emploierez le BAUME RHUMAL dans toutes les affections de la gorge et des poumons. 57

a disparu, comme le collège où il y avait 70 jeunes garçons et 22 prêtres et professeurs.

Les savants avaient parlé Port d'Espagne, Triinidad, 15 mai.—Une commission scientifique présidée par le gouverneur, M. Moutet, s'est réunie à St-Pierre, le 7 mai, la veille de la catastrophe pour étudier le phénomène des perturbations volcaniques de la montagne Pelée.

La commission a décidé que les positions relatives des cratères et des vallées débouchant sur la mer, étaient telles que les hommes de science pouvaient affirmer que la sécurité de St-Pierre était parfaite, et cette déclaration a été faite afin de rassurer les citoyens effrayés.

Une race disparue New York, 15 mai.—Le "New York Herald" publie la dépêche suivante:

Fort de France, 14 mai.—St-Vincent a subi un véritable baptême de feu et les résultats sont seulement moins terribles que ceux qui ont suivi l'éruption du Mont Pelée.

La Morne Soufrière est en activité depuis neuf jours et ses victimes se comptent par milliers.

Une ligne tirée de Chateau Belaire à Georgetown diviserait l'île de St-Vincent par moitié. Il n'y a probablement pas un être humain en vie au nord de cette ligne.

On a déjà recouvert mille cadavres, et on sait que plusieurs centaines sont ensevelis sous les cendres qui couvrent l'île.

On estime qu'au moins deux mille personnes ont été sacrifiées depuis la première éruption le 7 mai. Cela comprend tous les sauvages Caraïbes, et c'est l'extinction virtuelle de la race que Colomb a trouvée il y a quatre siècles.

La vieille prophétie disant que les Caraïbes seraient sacrifiés au dieu du feu, qu'ils adoraient, se trouve accomplie. Il ne reste plus des Caraïbes que quelques individus dans les îles Ste Lucie et la Dominique.

L'éruption de la Morne Soufrière, était, visible de Ste-Lucie dans la nuit du 7 mai. La nuit suivante le steamer Wear, de la Poste Royale, en essayant de se rendre à Kingston a rencontré un banc de cendres flottantes. Durant trois heures le vaisseau a été virtuellement impuissant dans un nuage de fumée et de gaz sulfureux plus épais que celui qui flottait du Mont Pelée. Lorsqu'il est enfin arrivé à Kingston, à l'aurore, la population était prise de panique.

Les rues étaient recouvertes de deux pouces de cendres et de pierres qui étaient tombées pendant la nuit.

## Une autre éruption.

Kingston, St-Vincent, 12 mai.—Des savants venus de Trinidad prédisent une nouvelle éruption dans l'île St-Vincent prochainement.

Les dommages à St-Vincent sont plus grands qu'on ne l'avait d'abord supposé. On a découvert plusieurs fissures sur la Soufrière.

La propriété Walibou a disparu et est remplacée par un estuaire. La propriété voisine, Richmond, qui était plate, et sur laquelle étaient plusieurs maisons d'ouvriers a été toute brûlée et une grande colline s'y est élevée.

On croit que le cratère Rabbacal, à l'est de l'île est aussi en éruption.

Un Volcan Sous-Marin On dit que la Soufrière s'apaise, mais on rapporte que la mer est très agitée près des côtes et qu'il s'en échappe des vapeurs sulfureuses. On suppose que le volcan s'est fait un passage souterrain et cela explique qu'il soit moins violent à terre.

Fort-de-France, 16 mai.—Lé Valkyrin apporte des nouvelles encourageantes concernant la famine. Les officiers disent que l'expédition avec laquelle les vivres ont été distribués a sauvé la Martinique d'une mortalité beaucoup plus grande que celle qui a été causée par l'explosion du Mont Pelée.

Les villages de l'intérieur de l'île dé-

pendaient presque entièrement de St-Pierre pour leurs provisions, et avaient l'habitude de se ravitailler à la ville presque tous les jours. Cet état de choses avait mis ces places en très grand danger de famine. Le danger était d'autant plus grand qu'il y avait eu trois mois de sécheresse.

Si les perturbations sismiques continuent et que les gens continuent d'arriver à Fort-de-France, les conséquences pourraient bien être très graves. On dit que les cours d'eau se dessèchent et il est probable qu'une famine d'eau va venir compliquer le problème de sauver ceux que le Mont Pelée a épargnés.

Le Canada et la France

Paris, 15 mai.—Le commissaire canadien M. Fabre s'est rendu aujourd'hui auprès du ministre des colonies, M. Decrain, pour lui exprimer au nom du gouvernement canadien, la profonde sympathie du peuple du Canada envers la France, à propos de la catastrophe de la Martinique en ajoutant qu'il avait reçu une dépêche du ministre des finances, M. Fielding, pour lui annoncer que le gouvernement du Canada a souscrit \$25,000 pour les victimes de ce désastre et que cette somme est mise à la disposition de M. Decrain.

Ottawa, 16 mai.—La dépêche suivante a été reçue ici ce matin par Sir Wilfrid Laurier:

"Informé du vote du parlement fédéral en faveur des victimes de la catastrophe de la Martinique, le gouvernement de la république me charge de transmettre au gouvernement et au peuple du Canada l'expression de sa gratitude profonde pour ce témoignage de généreuse sympathie.

Signé KLECZKOWSKI,  
Consul général de France.

Le Mont Pelée commence à redevenir inépuisable. Il lance de la lave, des pierres et de la cendre. On dit qu'à Antique et la Gadeloupe on entend des détonations souterraines.

## LE ROI ALPHONSE

Madrid, 17 mai.—Le roi Alphonse a atteint sa majorité aujourd'hui et est, de fait comme de nom devenu roi. Il a aujourd'hui 16 ans, âge fixé par la constitution.

La reine-régente a envoyé à M. Sagasta, le premier ministre, une lettre dans laquelle elle exprime au peuple espagnol, à l'occasion de la fin de sa régence, son immense reconnaissance pour les preuves d'affection qu'elle a reçues des hautes classes de la société. En remettant au roi Alphonse XIII le pouvoir qu'elle a exercé en son nom elle espère que tous les Espagnols qui se rassemblent autour de lui lui inspireront la confiance et la force nécessaire pour qu'il remplisse sa tâche à la satisfaction.

Madrid, 17 mai.—Le roi Alphonse XIII ayant atteint sa majorité s'est rendu avec grande pompe à la chambre des Députés où il a prêté serment. Il était accompagné de sa mère, la régente, de l'infante Maria Teresa. Comme le cortège royal quittait la Plaza de Armas, un jeune homme s'est avancé tout à coup vers la voiture du roi, tenant son chapeau d'une main et présentant un papier de l'autre. Il a été vivement saisi et conduit à la gare où on l'interrogea. Il donna son nom Joseph Ruiz. On n'a trouvé sur sa personne aucune arme, mais une pièce de poésie dans laquelle il déclarait son amour pour l'infante Maria Teresa. Le papier qu'il avait dans la main était une lettre adressée au roi déclarant que la princesse Teresa lui avait promis sa main et il priait le roi de permettre le mariage.

Après la présentation du serment le roi s'est rendu à l'église San Francisco où un Te Deum a été chanté, puis le cortège royal est rentré au palais, où senor Sagasta, le premier ministre, a présenté à Sa Majesté la démission formelle du cabinet, qui a ensuite été confirmé dans ses fonctions. La première proclamation du ro-

Alphonse, publiée ce soir, est adressée à la nation. Après avoir parlé des leçons d'expérience qui l'attent, Sa Majesté dit qu'il espère recevoir du peuple l'inspiration qui suppléera à ce que le temps ne lui a pas encore enseigné. La proclamation se termine ainsi.

"Si la Providence me vient en aide et si le peuple espagnol me donne le support qu'il a donné à mon auguste mère durant sa régence, et je suis convaincu qu'il le fera, j'ai confiance que je réussirai dans mon désir de faire tout ce qu'un dévouement infatigable peut accomplir pour le bien de la patrie et du peuple, et la grandeur et bien-être de la nation espagnole."

Paris, 17 mai.—Une copie du manifeste Carlisle, saisi à Madrid, est arrivée à Paris. Le manifeste est signé :

"Votre Roi, Carlos," proteste contre "l'usurpation du trône par le soi-disant Alfonso XIII."

Le manifeste a tombé à plat et ceux qui l'ont publié ont été arrêtés.

Madrid, 18 mai.—On vient de découvrir un complot anarchiste contre Alphonse XIII. Six arrestations ont été opérées. Au nombre des prisonniers se trouve Gabriel Lopez, un agent d'assurance.

On a trouvé des cartouches de dynamite à l'endroit où Lopez a été arrêté. Lopez dit qu'il a reçu les cartouches d'un autre anarchiste avec instruction de les jeter sur le passage de la voiture royale pendant la procession d'hier.

Plus tard.—La découverte du complot contre le Roi est confirmé par les journaux de Madrid.

On dit maintenant que neuf cartouches de dynamite ont été saisies. De nouvelles arrestations ont été faites et parmi les prisonniers se trouvent six étudiants en médecine, un imprimeur, un charpentier et un maçon.

Les autorités militaires sont à analyser les cartouches.

### Vin des Carmes

C'est le Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

**Fortifier tous les faibles**

Bon pour tous les âges et les deux sexes.

**Les meilleurs médecins**

Recommandent fortement le

### Vin des Carmes.

**A. Toussaint & Cie.,**  
Québec

1er avril—5242pm

### NOUVELLES LOCALES

M. Urbain Arseneau, qui était venu à Grande-Digue pour les funérailles de sa vénérable mère, est reparti vendredi pour New-Bedford.

M. Ambroise V. Richard, d'Amherst, et M. Fidèle H. Goguen, de la Rivière Cocagne, honoraient le Moniteur d'une visite samedi dernier.

M. Wm. P. Forest, du Cap-Pelé, nous honoraient d'une visite lundi.

On dit que M. Eugène H. Thériault, J. P., de l'Aboujagane, doit venir ouvrir un bureau de magistrat et de collection à Shédiac tout prochainement. Si la nouvelle se vérifie, M. Thériault sera largement patronisé sans doute, car il est bien connu pour sa ponctualité et son intelligence des affaires.

M. André T. Ouellet, ci-devant de la Haute Aboujagane, et domicilié à Sydney depuis deux ans, nous honoraient d'une visite lundi. M. Ouellet tient une maison de pension à Sydney.

La société d'agriculture de Fox-Creek et Moncton a fait l'acquisition à Sussex, d'un superbe taureau Ayrshire, qui a été placé aux étables de M. Sixte Govain à Léger's Corner et qui est à la disposition des membres de la société.

UNE BELLE PAIRE DE BŒUFS—Il y a quelques jours, M. Jean Forest, du Cap Pelé, vendait à Frank Dickson, de la Pointe-à-la-Butte, une paire de bœufs de 3 ans qu'il avait lui-même élevés et engraisés, et qui pesaient 2300. L'un mesurait 6 pieds et 6 pouces et l'autre 6 pieds et 4 pouces.—Notre compatriote a réalisé \$110.50 de la vente. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit des bœufs de cet âge peser plus d'une tonne la paire.

M. Antoine Robichaud, qui était depuis quelques années aux Etats Unis, est revenu au milieu de ses parents à St Antoine, et dimanche dernier il est allé à Ste-Marie, en promenade chez M. Grégoire Robichaud.

Mille remerciements à Saint-Antoine de Padoue avec promesse de faire publié.

### Une amie

#### COMPARAISON INUTILE.

Aucun remède ne peut être comparé au BAUME RHUMAL pour soigner le rhume, la bronchite, le coqueluche, la grippe. 58

M. O. M. Melanson, M. P. P., s'est embarqué samedi à Liverpool pour revenir en Acadie. Il sera probablement de retour lundi ou mardi.

Mme C. H. Gallant est descendue à Saint-Jean samedi dans l'intérêt de son superbe établissement de modes, et en est revenue mardi soir.

M. Dufferin Harper, fils cadet de M. Duncan S. Harper, qui depuis trois ou quatre ans occupait une position à la succursale de la Banque du Peuple d'Halifax à Shédiac, est parti samedi matin pour Sussex, où il devient comptable de la succursale de la Banque du Nouveau-Brunswick. Tout en se réjouissant de son avancement rapide, mais mérité, les concitoyens de M. Harper, regrettent vivement son départ. Vendredi soir les jeunes amis de M. Harper lui ont donné un souper aux huîtres au restaurant Landry, et lui ont présenté un joli secrétaire et une belle adresse en témoignage de leur haute estime.

ARRÊTÉS.—Les journaux d'Amherst nous apprennent que les nommés Alphée Terrio et Patrick Bourque, qui depuis quelque temps travaillaient aux ateliers de la fabrique de wagons de chemin de fer et logeaient chez M. Moise P. Léger, ont été arrêtés et mis aux verrous. Prenant un congé, samedi, les deux jeunes hommes enlevèrent une paire de pantalons et \$8 en argent au nommé Edouard LeBlanc et une paire de bottes et \$5 en argent au fils de M. Léger, et décampèrent pour les Etats Unis, se rendant à la gare d'Aulac à pied. Au souper leurs victimes s'aperçurent du vol et donnèrent l'alarme. Un officier de police prit l'express du soir, et rendu à Aulac, les deux détresseurs montèrent dans le train, où le galant officier leur mit le grappin dessus. Traduits devant le magistrat stipendiaire d'Amherst, ils auront à subir un procès qui pourra bien se terminer par quelques années de galères. Bourque et Thériault n'en seraient pas à leurs premières armes. L'hiver dernier, à leur départ de Shédiac, ils avaient commis plusieurs vols au préjudice de leurs plus intimes amis, qui jusqu'alors étaient loin de douter de leur honnêteté.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

CONFÉLARATION.—La petite ville de Houlton, Me., à quelque distance de Woodstock, était le théâtre d'une grande conflagration samedi dernier. Alimenté par un gros vent d'ouest, le feu a consumé 75 résidences 23 magasins et boutiques, et cinq églises. Les pertes sont estimées à \$400,000 et il y a des assurances pour \$175,000. On va rebâtir immédiatement.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

M. W. Hazen Chapman est nommé magistrat stipendiaire pour la paroisse de Dorchester.

PICOTE—Il y a onze cas de picote à Granite Hill, à 3 milles de Hallowell, Me. Une grande compagnie industrielle, la Hollowell granite Co., a fermé ses portes d'ici à ce que l'épidémie soit éteinte.

EFFET DES GRÈVES—Le charbon dur, qui se vendait à St-Jean \$5.25 la tonne, vaut maintenant \$7, à la suite de la rareté résultant du chômage des grèves.

MONCTON—L'hon. Peter McSweeney, sénateur, Mme McSweeney et Mlle Cora McSweeney, se sont embarqués samedi à Québec pour un voyage en Europe de trois mois.

BALEINE—La mer a jeté une grosse baleine sur le rivage à Maissonnette dans le comté Gloucester, jeudi dernier. Elle mesurait 50 pieds de longueur.

LA MORT DE MADAME ETIENNE VENIOT—Nos amis, MM. Pierre J. Veniot, Percepteur de douane de Bathurst, et Alexandre G. Veniot, notre chef d'atelier, ont reçu une dépêche télégraphique, lundi dernier, leur annonçant la mort de leur mère Madame Etienne Veniot, à Pictou N. E.

La défunte, Marie Morrel, veuve de feu Etienne Veniot, naquit à l'île Madame, Cap Breton. Elle demeura plus tard à Richibouctou, dans le comté de Kent, où elle épousa Etienne Veniot. En 1869 la famille alla s'établir à Pictou où la défunte a toujours demeuré depuis.

Depuis la mort de son mari, décédé en 1880 à l'âge de 47 ans, Madame Veniot a demeuré avec ses fils Etienne et Joseph. Ces deux fils avec les Messieurs Veniot de Bathurst sont les seuls enfants que laisse la défunte. Elle était âgée de 69 ans.

Nous offrons aux membres de la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

—Courrier des Provinces

### La consommation

Un médecin éminent de New-York, qui a fait de longues et sérieuses études sur la tuberculose, a fait la liste suivante de choses qu'un consommateur doit ou ne doit pas faire :

Un consommateur doit d'abord : Prendre au moins une heure d'exercice au grand air tous les jours.

Dormir avec les fenêtres de sa chambre grandes ouvertes.

Prendre l'habitude de respirer longuement et fortement là où il y a de l'air pur en quantité.

Épargner de contracter ou comprimer l'estomac pendant les heures de travail.

Ouvrir les fenêtres de son bureau ou de son atelier plusieurs fois par jour.

Ne porter que des sous-vêtements de laine très légers.

Manger des aliments aussi gras que possible.

Boire beaucoup de crème, ainsi que beaucoup d'eau froide, surtout avant de se mettre au lit.

Un consommateur ne doit pas :—

Rien faire qui gêne la respiration.

Porter des vêtements épais, pesants.

Dormir avec les mêmes sous-vêtements que ceux portés durant le jour.

Manger des aliments scorbutiques, des viandes salées, des marinades, du fromage et des épices.

Boire des liqueurs alcooliques.

Fumer du tabac.

Ce n'est pas là une liste très longue ni très difficile, si l'on considère qu'en suivant ce régime, un homme malade, affaibli, peut sinon se guérir complètement, obtenir un prolongement de vie.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

## VETEMENTS, CHAPEAUX, Fournitures

Nous avons tous les vêtements à la mode, tous les articles qu'un homme bien mis peut désirer. Tout ce qu'il y a de nouveau et de chic se trouve ici dans les meilleures qualités. Il n'y a rien qui ne devrait pas y être, Rien ne manque qui devrait s'y trouver, Et pas d'extravagance dans nos prix

CHEMISES EN CAMBRIC A FAILLÉ MOLLE—Nous les avons à faible simple et plissée en bleu et blanc, rose et blanc, sang-de-bœuf et noir et blanc, rouge et blanc, etc., les plus récentes à New-York aujourd'hui. Points 14 à 16½. Prix, \$1.00, \$1.10 et \$1.25.

NÉGLIGÉS EN CACHEMIRE-SOIE BARRÉE—Une grande variété rayés de fantaisie et couleur crème simple, les couleurs ne changeront pas et les chemises ne fouleront pas. Points 12½ à 17½. Prix, 75c, 90c et \$1.10.

BAS EN CACHEMIRE, LISLE ET COTON—Douzaine sur douzaine de bas. Pas la moindre difficulté à trouver quelque chose de convenable. En Coton—10c, 15c, 18c, 20c, et 25c la paire, tout noir, en coton et jantes en coton et pieds en cachemire, et une grande variété tachetés et rayés. En Cachemire—bas tous noirs à 20c, 25c, 35c, 37c, 40c, 45c, 50c et 55c la paire. Côtes noires, 25c, 35c et 45c. Rayés de fantaisie, Brodés et Carreaux Tartans, 35c, 45c et 50c.

BRETELLES—A peu près toutes les façons et les qualités fabriquées sont ici, outre une ligne complète des bretelles "Dominion", nous avons aussi des grosses bretelles anglaises pour ouvriers et les bretelles "Chester" à 15c, 18c, 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 50c et 75c la paire.

MOUCHOIRS—En Soie unie à 25c, 30c, 75c et \$1.00. Laine et toile et laine, à 10c, 12c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c, 40c et 50c.

Cie. Peter McSweeney, Ltee., Moncton.

### Remarquez que



Vous pouvez avoir ici des Chaussures de toute sorte et de tout prix pour Hommes, Femmes et Enfants—telles que PANTOUFFLES, GAITRES, CLAQUES, BOTTES À JAMBES, etc., en un mot tout ce qu'il y a d'utile et confortable. Nous sommes aussi agent pour les célèbres Chaussures SLATER et KING.

**J. P. BREAU & CIE**  
En face du Marche, MONCTON

**Le B. DRURY LOCKART,**  
Humphrey's Mills, MONCTON,  
FABRICANT ET MARCHAND DE  
Plan des M. riers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites  
Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouté  
Merrain de pin verlopé, &c.  
1895 610



L'ETALON  
**Robert Wood.**  
AUX ÉLEVEURS DE CHEVAUX.  
Le célèbre Cheval Reproducteur  
**ROBERT WOOD,**

enregistré dans le Registre Américain des Chevaux Trotteurs sous le certificat No. 13954, et né en 1891 du cheval reproducteur Sir Nutwood et de la jument Revella, descendante de Réveillé, passera la saison 1902 aux écuries de l'Hotel Terrace, à Shédiac, où l'on pourra se procurer ses services aux conditions qu'on pourra connaître en s'adressant à l'hôtel.  
ROBERT WOOD est le frère de la célèbre trotteuse Manon, appartenant à M. J. R. Lamy, Amherst, N. E., qui a trotté son mille en 2.49½, et qui a devancé tous ses concurrents dans toutes les courses où elle a figuré dans les Provinces Maritimes.  
ROBERT WOOD est un superbe cheval bai, admirablement bien bâti, pesant 1770 livres, et a trotté lui-même en 2.39, et sa progéniture donne les plus belles espérances.  
C'est une belle occasion pour les éleveurs de Shédiac et des environs qui voudraient élever de bons trotteurs.

PHILIPPE F. MELANSON.  
Shédiac, 14 mai 1902.

RICHARDS' HEADACHE CURE est sans narcotique

Minard's Liniment guérit la gourme.

### PACIFIQUE CANADIEN

### CHARS TOURISTES

TOUS LES JEUDIS  
**DE MONTREAL.**

Tous les Mardis et Samedis de North Bay  
PAS DE CHANGEMENT  
DE MONTREAL A VANCOUVER,  
TRAVERSANT LE GRAND  
NORD-OUEST CANADIEN

Montagnes les plus Pittoresques du Continent.

AUX PLUS BAS PRIX.

Le service du Pacifique Canadien est à la mode

Pour les prix, indicateurs et pamphlets descriptifs, s'adresser à

C. B. FOSTER,  
D. P. A., C. P. R.,  
ST-JEAN, N. B.

### Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Dépôt au Gouvernement fédéral: \$100,000

Année.	Revenu.	Actif	Assurances
1870,	\$9,698	\$6,916	\$21,690
1880,	89,200	227,424	3,064,884
1890,	489,858	1,711,680	13,710,800
1900,	1,171,944	5,182,014	29,521,076

Intérêts retirés en 1900, \$226,876  
Mortalité en 1900, 214,958

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$11,918

**Ed. Girouard, Agent,**  
MONCTON, N. B.

Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

### MODES DU 20e SIECLE

Il me fait plaisir d'annoncer aux Dames et Demoiselles que les derniers arrivages de Nouveautés attendent maintenant leur visite à mon Salon de Modes. Mes importations comprennent les Articles de Toilette de la plus haute nouveauté, choisis personnellement dans les premières maisons de modes de Montréal et St-Jean. Nous pouvons le dire sans exagération, nous avons la crème de ce qu'il y a de plus élégant et de plus chic en fait de

Chapeaux et Garnitures, Broderies, Dentelles, Cravates, Collets, Manchettes et enfin Articles de Toilette de tout genre,

car nous nous flattons d'avoir l'assortiment le plus considérable et le plus complet en dehors des grandes villes, et nos clientes pourront en juger elles-mêmes en nous accordant une visite que nous sollicitons cordialement.

Madame C. H. Galland, = Shédiac

### Pelleteries et Gilets de Dames

Nous exposons un assortiment immense de PELLETERIES très supérieures façonnées à la dernière mode et qui excellent en beauté celles que vous offrent nos rivaux.

Gilets de mouton gris pour dames, Gilets d'électric seal, de coon, d'astracan et une variété de Pelleteries de Sable.

Nous avons les Gilets de dames les plus nouveaux et les plus recherchés, fabriqués en Allemagne et d'un fini admirable.

1 set de Fourne supérieure, 1 set de Marthe de pierre, et une grande variété de Pelleteries à bon marché.

CAPOTS DE POIL pour hommes en coon, walaby, wombat, mouton bulgare, ours australien, etc.

### W. F. FERGUSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

### Cataclysmes de la Martinique

(Suite de la Première Page)

#### Horreur des ruines

L'exploration des ruines de Saint-Pierre offre les plus grandes difficultés. La cendre et les matières brûlantes provenant de la montagne Pelée tombent incessamment. De plus, les émanations cadavériques sont presque insupportables. Des milliers de personnes sont ensevelies sous des montagnes de boue, de lave et de fraïsil et ne pourront être retrouvées avant des mois. Les cadavres exposés sont horriblement décomposés, et les hommes qui travaillent au milieu de la ruine qui se répand au loin sont vite épuisés.

#### On craint la peste, et la famine

Il vient des vivres de la Guadeloupe, de Sainte-Lucie et d'autres îles, mais leur quantité n'est pas suffisante pour faire face aux besoins des milliers de personnes affamées qui sont déjà ici. Un grand nombre d'entre elles mourront sans doute de faim.

On craint en outre une autre épidémie; la chaleur est intense et la saison malsaine est proche.

Au sud de Fort de France il y a des foules de gens qui ne tarderont pas à succomber s'ils ne sont pas promptement secourus.

#### La montagne s'est abaissée

Pointe-à-Pitre, 13 mai.—On dit que le volcan de la montagne Pelée (Martinique), qui avait jadis 1,350 mètres de hauteur, n'en a plus que 450.

La richesse de la ville de Saint-Pierre à elle seule, était évaluée à 5 ou 600 millions de francs.

#### Sans parallèle dans l'histoire

Fort de France, 14 mai.—Saint-Pierre n'a pas été détruite par des torrents de lave ni par des pluies de pierre en fusion, mais par un tourbillon de gaz sulfureux, délétères, enflammés. La mort est venue brusquement. Ce n'a pas été l'affaire d'heures ou de minutes, mais l'affaire de secondes.

Les victimes n'ont pas été brûlées à mort; elles sont mortes d'avoir respiré des flammes et leurs corps ont été brûlés après. Il est non seulement vrai qu'aucune personne dans les limites de la ville n'a échappé, mais il est probablement aussi vrai que personne n'a vécu assez longtemps pour faire deux pas en avant pour se sauver. Ces faits qui seront consignés comme les plus étonnants de l'histoire des grandes catastrophes, ont été établis par les investigateurs de lundi et d'hier, dans les ruines de la ville, appuyés des témoignages des personnes qui ont souffert des tortures sur les vaisseaux dans le port et qui seules ont survécu.

La façon dont Saint-Pierre a été détruite, est unique dans l'histoire du monde.

Pompéi a été détruite par des rivières de lave qui l'ont couverte, mais là où

était Saint-Pierre il n'y a pas même un lit de lave maintenant. La ville a disparu de la terre. Les victimes à moitié mortes qui ont échappé sur le 'Roddam' et qui ont été emmenées ici par 'Suchet' ont parlé d'un 'ouragan de flammes,' qui est tombé sur eux. Il appert maintenant que cela n'était pas une figure de langage, mais tout simplement ce qui s'est passé. Il y a des cadavres gisant dans les rues de la ville—ou plutôt sur le terrain où étaient les rues autrefois, car en maintes places, il est impossible de trouver trace de rues,—à qui la mort est venue si vite que le sourire sur les lèvres n'a pas eu le temps de se changer en expression d'agonie. Cela ne signifie pas la mort par le feu, bien que les cadavres aient été carbonisés et à moitié consumés; cela ne signifie pas non plus suffocation, car la suffocation est lente. Cela signifie seulement qu'un bain de fumée brûlante dans lequel la ville a été plongée a affecté les victimes comme un poison terriblement virulent lorsque la première bouffée de gaz est entrée dans leurs poumons. Plusieurs victimes sont mortes les mains sur la bouche.

Ce mouvement du bras est probablement le seul qu'elles aient fait avant de perdre connaissance. D'autres sont tombés face contre terre et sont mortes les lèvres pressées sur la terre. Il n'y a pas eu temps de courir, peut-être pas le temps de crier ni de supplier une prière. C'est comme si St Pierre avait été plongée dans une immense fournaise chauffée à blanc, puis retirée pour refroidir.

Le mont Pelée continua en éruption mais cela faisait aucune différence, tout le monde était mort dans la ville. Tout ce qui était combustible a brûlé. Les corps des animaux, chargés d'humidité, brûlèrent un instant, puis restèrent carbonisés et déformés. Le bois et autres combustibles furent réduits en cendres. Gisaient par terre, des cadavres parmi des tas de boue brûlante, des tas de cendres rouges de roches volcaniques. C'est tout.

#### Les cadavres ont été consumés

Fort-de-France (Martinique), 14 mai.—Il est curieux de constater que malgré le grand nombre d'habitants de Saint-Pierre qui ont été anéantis par la lave de la montagne Pelée, jeudi dernier, on n'a retrouvé que relativement peu de cadavres. Le fait est dû à ce que les quartiers les plus peuplés de la ville sont ensevelis sous une épaisse couche de cendres qui doivent certainement avoir consumé entièrement les cadavres.

### A l'île Saint-Vincent

#### Les explosions sont aperçues de cent milles en mer

1,600 victimes à St-Vincent

Castries, Ste-Lucie, 13 mai.—Des messages reçus ce matin disent que 1,600 personnes ont péri à Saint-Vincent, depuis que le volcan de la Soufrière est en éruption.

#### Qu'advient-il de Saint-Vincent?

Fort-de-France, 13 mai.—Le sort de Saint-Vincent et de ses milliers d'habitants est encore enveloppé de mystère. Il est impossible d'avoir des nouvelles de

la région de la Soufrière, et nul n'a pu y pénétrer à cause de l'effroyable chaleur et de la lave en fusion qui coule encore du grand cratère. Les réfugiés qui arrivent dans les villes voisines apportent d'effroyables récits et les pertes de vie dans cette île atteindront peut-être un chiffre qu'on n'a pas osé soupçonner jusqu'ici.

Des vaisseaux de guerre anglais sont en route pour l'île.

Port-Castries, Sainte-Lucie, 11 mai.—Le vapeur "Sphéroid" est arrivé ici avec des nouvelles de Saint-Vincent. Le "Sphéroid" dit que l'on sait que 700 personnes ont péri et que ce chiffre augmente continuellement à mesure qu'arrivent les rapports des personnes qui sont chargées des recherches.

La configuration de la montagne a complètement changé. Des domaines, des chapelles, tout ce qui se trouvait à proximité du volcan a été enterré sous la lave. Dans quelques cas des familles entières ont péri.

Fort-de-France, 13 mai.—Le "Poto-mac" part ce soir pour l'île de St-Vincent où, dit-on, les choses empirent. La Soufrière, dans l'île St-Vincent, était en pleine éruption le 10 mai. Un orage de pierres et de boue, large d'un demi mille sortait alors du volcan. Des pierres de deux pouces de diamètre sont tombées à douze milles de distance. A King-ton, la capitale de l'île, il y avait deux pouces de cendres.

Dimanche, le 11 mai, on disait qu'il y avait sept cents morts. On pense que pas moins de deux mille personnes ont perdu la vie à St-Vincent. On dit que la plupart des victimes sont des sauvages Caribes.

Plusieurs propriétés de l'île ont été réduites en cendres et on assure qu'il y a eu deux tremblements de terre. On pense que câbles sous-marins à St-Vincent ont été brisés par la perturbation. C'est la première éruption volcanique à St-Vincent depuis 1812.

#### Un linceul de lave et de flamme

New-York, 14 mai.—Les nouvelles qu'on a pu avoir semblent indiquer que l'éruption du volcan de l'île St Vincent sera presque aussi terrible que celle de la Martinique.

On est parfaitement renseigné sur le désastre de l'île française mais dans sa voisine anglaise, la vérité est encore cachée par le voile de flammes et de lave que vomit la Soufrière. Les dépêches d'hier disaient qu'il y avait déjà deux mille morts à St-Vincent et l'éruption continue avec un surcroît de violence.

Une rivière de boue brûlante et de lave, large d'un demi-mille, est en train d'engloutir l'île, des plantations sont consumées et le nombre de ceux qui sont frappés par les projectiles du volcan va toujours croissant. L'intérieur de l'île est isolé de la côte, et il est impossible d'approcher de la côte dans les environs du volcan.

#### Masse de flammes mouvantes

Castries, Ste-Lucie, 14 mai.—Le volcan de la Soufrière est encore en éruption. On entend de terribles détonations à cent milles à la ronde. Des colonnes de flammes s'élèvent à des milles dans les airs, ainsi que d'immenses boules de feu de couleur; tout le nord de l'île n'est qu'une masse de flammes mouvantes. Il est impossible d'atteindre cette région par terre ou par mer. Le volcan est invisible.

#### Est-ce le tour du Mexique?

Guadajara, Mexique, 13 mai.—Le volcan Colima donne des signes d'éruption prochaine et les habitants de la vallée s'en vont.

Depuis plusieurs jours des nuages de fumée et des jets de flammes s'échappent de la montagne Colima.

Ces symptômes alarmants ont été cause que les travaux d'extension de la ligne du chemin de fer "Mexican Central", jusqu'à Manzanillo, ont été suspendus temporairement.

La route sera probablement changée.

#### La terreur au Nébraska

Omaha, Nébraska, 13 mai.—Des dépêches de Pauder, annonce que le petit volcan Lean laisse échapper des flocons de fumée et de vapeur depuis quelques jours.

Ce petit volcan est situé sur les

# COTON

BLANC! JAUNE!

Assortiment sans pareil, Vient de nous arriver!

Et si vous aimez la bonne qualité et le bas prix, venez voir. Ça vous fera du bien.

Nous offrons des barguines jusqu'ici sans précédent.

Tous les degrés de coton, nous les avons. Coton Jaune de 4 cts à 11 cts; Coton Blanc de 5 cts à 14 cts.

## J. FLANAGAN,

En face du Marché, Moncton

bords de la rivière Missouri, à environ 150 milles au-dessus d'Omaha. Il n'avait pas donné signe d'activité depuis trente ans. Tous les colons établis dans les environs se préparent à partir. Les géologues prétendent que ces vapeurs sont causées par les eaux du Missouri, filtrant à travers les interstices des roches.

La population des environs est en proie à une grande terreur.

#### Sympathie pratique des Américains

Washington, 13 mai.—Le Sénat a voté aujourd'hui le crédit de \$500,000, y compris les \$200,000, déjà votées, pour les victimes de Martinique et de Saint-Vincent.

### Le Conflit Anglo-Boer

Il ne vient presque plus de nouvelles de l'Afrique du Sud. Il n'y a pas de doute que les Boers préparent leur campagne d'hiver, car il paraît bien certain que la paix n'est pas encore possible. Aussitôt après la conférence des chefs burghers à Vereeniging, on peut s'attendre à la reprise des hostilités. Les opérations des commandos seront sans doute d'une grande vigueur; les chefs ont dû se concerter maintes fois et arrêter un nouveau plan de campagne.

### On demande 1,000 hommes

Yant des chevrx et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

#### Harnais et Fouritures de chevaux

qui vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse oisive du Magasin C. A. Dickie, Shédiac. Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyage exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Geran. Shédiac, 1er juin '99

#### Un beau Premium

GRATIS pour tout le Monde

#### AU MAGASIN NEUF!

#### Les mêmes BAS PRIX

pour Lanches, Fruits, Confiseries, Cigares, Tabac, Epicerie etc.

Nous prenons le Beurre, les Œufs et autres produits en échange pour des marchandises.

#### Une Superbe Image

de 16x22 pouces, avec beau cadre et vitre au complet, donnée en présent à quiconque achète pour \$20 au comptant.

Parafine américaine 2cets le gallon. Sucre brun 4 1/2 cts la livre, Sucre granulé 5 cts la livre, 3 livres de Biscuits de Soda pour 2cets, et tout le reste à BAS PRIX proportionnels.

Alfred P. Gould, Shédiac.

Première porte à l'est de la pharmacie Deacon

## J'ai besoin de 5,000 Douz. d'œufs

Pour lesquels je paierai le plus haut prix du marché.

Vous feriez bien de me voir avant de disposer des œufs que vous avez à vendre.

### Stewart D. White,

Dans l'ancien magasin C. A. DICKIE, SHEDIAC, N. B.

### Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer Shédiac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson, Shédiac, 9 nov. 96—20 Propriétaire.

### Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop., Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

### HOTEL RIVERSIDE,

DUKE STREET, MONCTON, N. B.

Avantageusement situé tout près de la Rivière Petitcodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.

FERD. THIBODEAU, Prop. 10 déc. 1901—A

### Moulin à farine perfectionné

BOUCTOUCHE, N. B.

### J. D. IRVING, propriétaire,

annonce respectueusement au public de Bouctouche et des paroisses environnantes qu'il vient de monter un Moulin à Farine à rouleaux, mû à la vapeur et pourvu des machines les plus perfectionnées du continent, produisant la meilleure farine qu'on puisse désirer et dirigé par un meunier de première classe. Le tout est maintenant en parfaite opération. MM. les fermiers pourront rapporter leur farine le même jour qu'ils nous apporteront leur grain. Nous sollicitons cordialement le patronage des cultivateurs et leur garantissons entière et parfaite satisfaction sous tout rapport.